

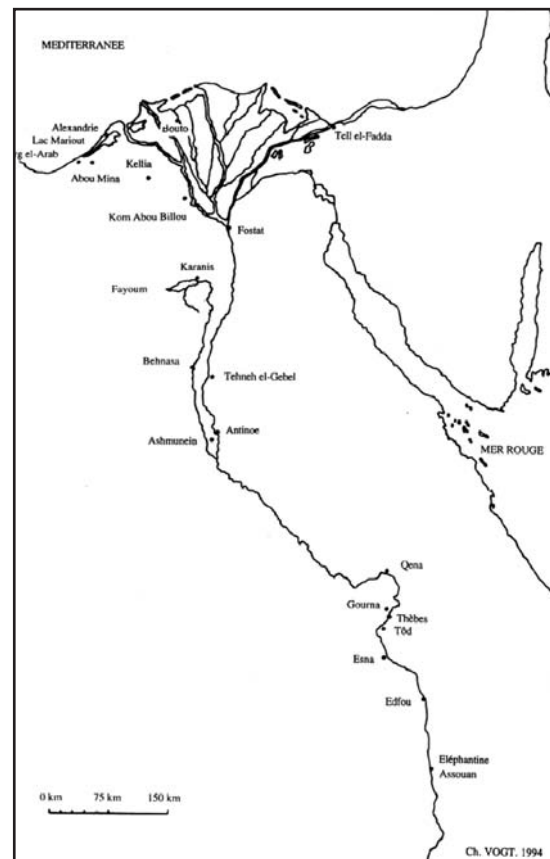
LES CÉRAMIQUES OMEYYADES ET ABBASSIDES D'ISTABL'ANTAR - FOSTAT : TRADITIONS MÉDI- TERRANÉENNES ET INFLUENCES ORIENTALES.

Christine VOGT¹

Abstract : The study of the sondages of Istabl'Antar, in the southern part of Fostat, enabled us to determine the pottery productions of the first centuries of the islamic occupation. Differing from many religious or urban centers of Egypt, this sector of Fostat was not occupied before the umayyad period. Mixture with byzantine materials therefore was impossible. Based on form, style and technology, comparisons of the islamic ceramics from Istabl'Antar pointed out almost no differences with the byzantine materials. We may thus conclude that the political changes did not lead to any important transformations of the daily life of the inhabitants, of their alimentary practices and of the manufacturing processes of ceramics. It is only at the beginning of the IXth century that the first technological evolutions, which are mainly connected with the appearance of glazed fine tableware, are obvious.

Datée des premiers moments de l'installation des conquérants islamiques en Egypte, la céramique découverte dans les sondages du plateau d'Istabl'Antar, à Fostat², constitue un témoin historique de première importance. Son étude ne pouvait donc être réduite à un simple catalogue de comparaisons et de datations avec les autres sites de la Méditerranée orientale. Elle devait aussi permettre d'évaluer l'importance des changements matériels consécutifs à la chute des Romano-Byzantins et à la prise de pouvoir par les Arabes. Enfin, on pouvait aussi supposer qu'en s'adaptant aux goûts des nouveaux utilisateurs, par des innovations morphologiques et technologiques, cette vaisselle domestique devait refléter certains des changements économiques et sociaux du moment.

De fait, les fouilles d'Istabl'Antar constituent un terrain d'enquête d'un exceptionnel intérêt. Contrairement à la plupart des grands centres urbains et monastiques d'Egypte, Fostat fut, en effet, créée de toutes pièces par les conquérants sur un terrain vierge d'occupations antérieures. Un éventuel mélange des premières strates omeyyades avec des vestiges d'occupations plus anciennes est par conséquent impossible. Or l'analyse comparative des céramiques omeyyades puis abbassides d'Istabl'Antar montre qu'elles présentent encore de très fortes similitudes morphologiques, décoratives et technologiques avec celles d'autres sites égyptiens qui sont considérés comme byzantins. Cette continuité dans la production d'objets quotidiens et populaires atteste ainsi, qu'à l'instar d'autres régions du Proche-Orient, le changement de pouvoir s'est effectué graduellement³ et que l'Egypte s'est maintenue quelques temps dans la sphère culturelle romano-byzantine.



Carte des principaux sites mentionnés.

1 P.R.I. Pierre Belon de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) et Centre d'Iconographie et d'Archéologie du Monde Chrétien Oriental de l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

2 Je tiens à exprimer ma gratitude à R.-P. Gayraud (CNRS-IFAO au Caire) qui m'a confié l'étude de la céramique islamique présentée ici. Cette céramique provient des cinq sondages qu'il a effectués sur le plateau d'Istabl'Antar, dans la zone méridionale du site de Fostat. La description de ces sondages se trouve dans Gayraud (1986: 3-26 et 1987: 55-71).

3 En effet, le changement de pouvoir au Levant n'a pas impliqué immédiatement des transformations importantes. Les conditions de la vie quotidienne, les pratiques alimentaires et commerciales restèrent, dans l'ensemble, inchangées (Sodini 1992: 195-212).

1 - ANALYSE QUALITATIVE DES PÂTES

La détermination de la composition physique des pâtes des céramiques permet, dans de nombreux cas, de localiser avec suffisamment de vraisemblance les régions où les potiers s'approvisionèrent en matières premières. L'observation macroscopique de ces caractères a donc permis de diviser les récipients en deux principales catégories en fonction de leur origine qui peut être étrangère ou indigène. La première de ces catégories regroupe tous les vases importés de l'étranger. La deuxième rassemble tous les vases qui sont fabriqués en Egypte mais dont les pâtes ont trois origines principales. On distingue ainsi des vases dont la pâte rose ou beige-rosâtre est faite avec une argile réfractaire de type "kaolinique" qui provient de la région d'Assouan, des récipients à pâte marseuse blanchâtre riche en calcaire dont les gisements se trouvent le long de la vallée du Nil, en particulier entre Esna et la région du Caire, dans la région de Maréotide, et dans les oasis occidentales de l'Egypte, et des récipients à pâte limoneuse de couleur brique dont les multiples nuances vont du rouge au brun. Cette pâte limoneuse provient des bancs de sédiments qui se sont déposés dans le lit du Nil. Elle varie selon le type, la grosseur et l'abondance des inclusions et des pores qu'elle contient. Elle forme ainsi plusieurs sous-groupes de vases dont trois sont particulièrement significatifs : les vases dont la pâte brune ou brun-rouge contient de fines inclusions minérales et parfois de rares pores dûs à la désagrégation de particules végétales lors de la cuisson ; les vases dont les pâtes présentent des particules minérales de granulométrie moyenne et de fréquentes inclusions végétales et les vases dont la pâte brun-rouge contient de nombreuses inclusions minérales pouvant excéder 3mm de diamètre et de fréquentes particules végétales.

Cette classification repose essentiellement sur des examens visuels dont on pourrait considérer les résultats comme discutables. Or, les données obtenues grâce à cette méthode empirique semblent fiables puisqu'elles concordent toujours avec celles des analyses chimiques et pétrographiques de contrôle réalisées depuis quinze ans (Ballet 1987 : 17-47 et 1988 : 80-87 ; Butzer 1974 : 377-382 ; Mason 1990 : 165-184 et Nordström 1993 : 157-161 et 168-182).

2 - ANALYSE MORPHOLOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES RÉCIPIENTS

Par commodité, nous avons divisé les céramiques des sondages d'Istabl'Antar en quatre grands groupes morpho-fonctionnels : la céramique de table qui a pu être utilisée pour consommer des produits alimentaires solides, semi-liquides ou liquides ; la céramique de service qui a pu permettre de préparer des produits alimentaires ou autres ; la céramique de cuisine qui a sans doute servi à cuire des aliments et la céramique de transport et de stockage .

La description des récipients est fondée ensuite sur les critères hiérarchisés du tableau ci-contre :

2.1 - LA VAISSELLE DE TABLE

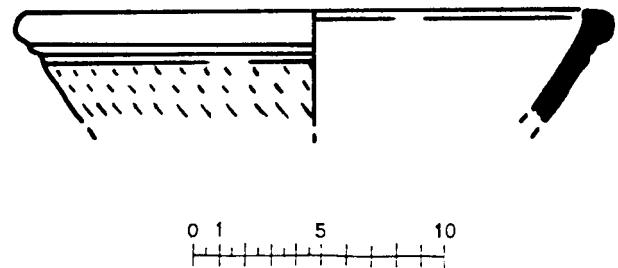
2.1.1 - LA VAISSELLE DE TABLE IMPORTÉE

Les importations de vaisselle de table sont extrêmement rares dans les niveaux omeyyade et abbasside d'Istabl'Antar. Seul un fragment de bord de céramique fine chypriote de type Hayes 9 a été découvert (pl. 1). Ce type de vase qui est bien

connu en Egypte, dès le VIe et tout au long du VIIe siècle, est plus particulièrement répandu en Basse-Egypte, notamment à Alexandrie (Rodziewicz 1976 : 46, pl. 11-13 et 1984 : pl. 21 fig. 6 et pl. 37 fig. 137), à Abou Mina (Hayes 1972 : 382, fig. 81 : 1), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 77-78, pl. 38 fig. 3-5 et 10-11, pl. 39 fig. 6), dans la région de Bouto et à Tanis (Ballet 1987 : 26-28 et note 28; Ballet 1993 : 8, fig. 3 : 20 et note 24 et 16 fig. 50) ainsi que dans la région pélu-siaque à Tell el-Fadda, à Tell al-Kanais A et à Tell al-Farama sud (Vogt sous presse : fig. 1 : 7-8; Ballet sous presse : fig. 10 : 1 et fig. 11 : 1). Il est, par contre, nettement plus rare en Moyenne et Haute-Egypte où seuls les sites de Deir el-Shohada, dans les environs d'Esna, et Assouan, en ont jusqu'à présent livré (Ballet 1991 : 139 et Rodziewicz 1976 : 44 et note 17). C'est donc au cours de la première moitié du VIIIe siècle que ces importations deviennent tout à fait exceptionnelles⁴.

2.1.2 - LA VAISSELLE DE TABLE D'ORIGINE INDIGÈNE

Du fait de la rareté des importations, la vaisselle de table d'Istabl'Antar des premiers siècles de l'Hégire est donc surtout d'origine égyptienne. On remarque cependant que les larges récipients en argile d'Assouan sont nettement plus nombreux que ceux en argile limoneuse (fig. 1). Or, l'argile d'Assouan se trouvant à un millier de kilomètres et celle du lit du Nil tout à côté de Fostat, la proportion devrait être logiquement inverse. Comme il n'en est rien, nous devons donc penser que les potiers de Fostat ne rencontraient pas de difficultés pour faire venir une terre de meilleure qualité de l'autre



Pl. 1 : Vaisselle de table importée de l'île de Chypre (dessin Ch. Vogt).

tableau 1

PANSE	Caractéristiques		BORD ou COL
Forme générale			Orientation
- droite	- inflexion	- haute	- divergente
- courbe	- carène arrondie	- médiane	- verticale
- globulaire	- carène anguleuse	- basse	- convergente
- ovoïde			
- fusiforme			
LEVRE	Terminaison	Section	Caractéristiques
- droite	- amincie	- arrondie	- simple
- évasée	- régulière	- aplatie ou coupée	- à méplat
- éversée	- épaisse	- cannelée	- à collerette
		- triangulaire	- peu infléchi
		- quadrangulaire	- en crochet

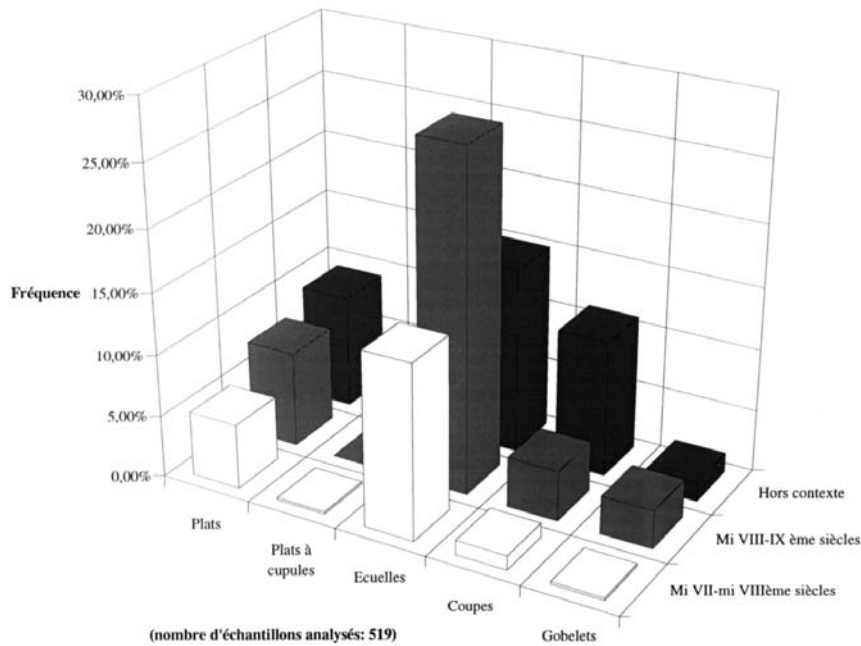


Fig. 1 : Evolution morphologique de la vaisselle de table engobée à pâte d'Assouan.

bout de l'Égypte⁵. Notons aussi que la majeure partie de leur clientèle se trouve dans le Nord du pays. Le volume transporté étant de dix à vingt fois moindre, il était évidemment plus simple d'importer l'argile que les produits. C'est ce que font encore aujourd'hui les potiers de Fostat⁶. S'il est très lent, le transport de la terre avec des felouques, en descendant le fleuve, est aussi très facile et ne pose aucun problème majeur (Mahmoud 1992 : 183-193).

Il semble que, dès les premiers siècles de l'Hégire, la population des faubourgs méridionaux de Fostat ait donc délaissé la rustique vaisselle faite localement avec le limon du Nil. Elle lui préféra assurément la céramique façonnée avec de l'argile fine d'Assouan, qui était d'une qualité comparable à celle des produits romano-byzantins d'Afrique du Nord, de l'île de Chypre et d'Asie Mineure.

2.1.2.1 - La vaisselle en argile "kaolinique" d'Assouan.

Le répertoire des céramiques fines découvertes à Istabl'Antar est assez étendu, surtout si l'on tient compte des variétés offertes par l'utilisation de divers traitements de surface comme les engobes ou les glaçures.

- La vaisselle à engobe en argile d'Assouan

Durant les périodes omeyyade et abbasside, la vaisselle à engobe d'Istabl'Antar reste encore fortement attachée à la tradition romano-byzantine et les quatre grandes catégories morpho-fonctionnelles, qui étaient déjà présentes durant la période

de d'occupation byzantine, perdurent (fig. 2).

Les plats

À Istabl'Antar, les plats sont assez bien représentés, mais les plats à lèvres droites ou évasées et à terminaison épaissie arrondie sont les plus courants (pl. 2 : 1). Ils sont dérivés des céramiques nord-africaines de type Hayes 106⁷. Selon leur taille, ces imitations égyptiennes peuvent être uniformément

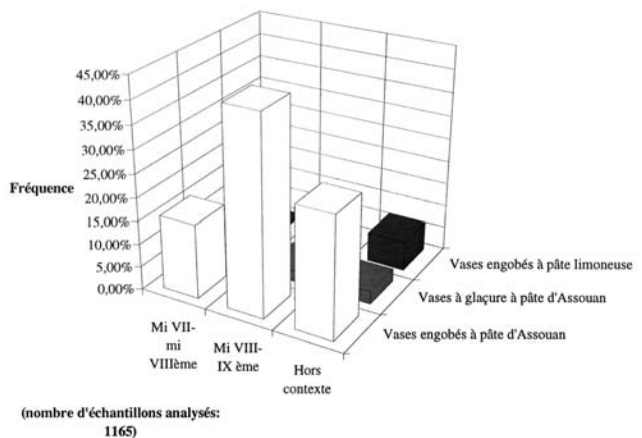


Fig. 2 : Evolution technologique de la vaisselle de table égyptienne.

4 L'unique fragment découvert à Istabl'Antar orovient en effet des niveaux de la première moitié du VIIIe siècle (Vogt 1995 : 20-21).

5 Des vestiges d'ateliers de potiers qui utilisaient l'argile d'Assouan comme matière première ont, jusqu'à présent, été essentiellement découverts en Haute-Égypte, dans l'île Eléphantine (Grossman 1980: 61 et Ulbert 1971: 235-242), dans le monastère de Saint Siméon et à Nag el-Hagar (Ballet 1991: 141-143).

6 L'existence à Fostat d'ateliers de potiers, dès les premiers siècles de l'Hégire, est à peu près certain même s'ils n'ont pas encore été repérés (Vogt 1995: 146-147).

7 Ces céramiques nord-africaines ont été diffusées, entre la deuxième moitié du VIe et le milieu du VIIe siècle, de l'île Eléphantine à Alexandrie en passant par Ashmunein.

recouvertes d'une simple barbotine, ou d'un engobe assez épais, orange ou plus rarement blanc-jaunâtre. Leur production débute vers le milieu du VI^e dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : pl. 15 : 1-5, pl. 24 : 2-6 et pl. 25 : 2-4) et elle perdure jusqu'à la fin du VIII^e ou la première moitié du IX^e siècle à Tôd (Pierrat 1991 : fig. 53g-i), à Ashmunein (Bailey 1983 : 40-41, fig. 60 : 31.8-9 et 32 et 1985 : fig. 50 : 5), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 86, pl. 42 : 3 et 6-7) et à Alexandrie (Rodziewicz 1976 : 62, pl. 32 : W6b). A Istabl'Antar, on les rencontre jusqu'à la fin du VIII^e siècle, période à partir de laquelle leur production semble fortement régresser. Quelques autres plats, nettement moins fréquents, sont uniformément revêtus d'un engobe épais orange ou rose-rougeâtre (pl. 2 : 2). Leur paroi divergente est droite et se termine par une lèvre droite épaissie, en forme de crochet. Cette production témoigne de manière évidente de l'influence exercée par les productions de céramiques tardives d'Afrique du Nord, de types Hayes 104 et 105⁸. Attestés dès le milieu du VI^e siècle dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 72, pl. 16 : 12-15), ces plats égyptiens sont connus durant les VII^e et VIII^e siècles notamment à Gournà (Mysliwiec 1984 : fig. 1014, 1016 et 1018-1020), à Tôd (Pierrat 1991 : fig. 48a-c), à Ashmunein (Bailey 1983 : fig. 43 : 86.1, 87.1 et 88) et à Istabl'Antar⁹. Ils semblent disparaître totalement à la fin de la période abbasside, durant la première moitié du IX^e siècle. Les plats à cupules, dont la forme s'inspire des vases nord-africains de type Hayes 111, sont particulièrement rares à Istabl'Antar (pl. 2 : 3). Les deux fragments qui ont été découverts sont revêtus d'un épais engobe blanc-jaunâtre, ponctuellement rehaussé d'un décor végétal stylisé polychrome, noir et rouge. La production de ces récipients, qui est seulement attestée durant la deuxième moitié du VIII^e siècle à Istabl'Antar, peut cependant être suivie dès la fin du VI^e jusqu'à la fin du VII^e siècle, dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 81, pl. 25 : 1), à Tôd (Pierrat 1991 : 183-184, fig. 55i), à Gournà (Mysliwiec 1984 : 115, fig. 1293-1294), dans les ermitages d'Esna (Winlock et Crum 1926 : 89, fig. 40, pl. XXXIIIA) et à Ashmunein (Bailey 1985 : 28, fig. 31 : H45).

Enfin, les plats à paroi divergente carénée, peu nombreux, et généralement recouverts d'un épais engobe rose-rougeâtre (pl. 2 : 4), apparaissent également au cours de la période byzantine, dès la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle, que ce soit à Alexandrie ou dans l'île Eléphantine¹⁰. Leur production perdure sans discontinuité durant les premiers siècles de l'Hégire. A Istabl'Antar, quelques très rares récipients décorés de motifs concentriques estampés sont encore asso-

ciés à des niveaux datant de la première moitié du IX^e siècle.

Les écuelles

Les écuelles à paroi courbe sont les récipients les plus nombreux, et sans doute aussi les plus utilisés, durant les premiers siècles de l'Hégire. Leurs formes, avant tout fonctionnelles, sont très stéréotypées et elles ne se distinguent entre elles que par leurs lèvres.

Seule une unique écuelle à lèvre droite amincie, revêtue d'engobe blanchâtre, a été découverte à Istabl'Antar (pl. 2 : 5). Elle provient de niveaux omeyyades et abbassides remaniés à l'époque fatimide. Son total isolement au sein du corpus permet de la dater, sans trop de risque, de la période omeyyade. Ces récipients ne semblent être produits que durant une courte période qui va du milieu du VI^e au milieu du VIII^e siècle.

Les écuelles à lèvre droite épaissie, de section triangulaire, sont donc les plus fréquentes à Istabl'Antar. Elles sont le plus souvent revêtues d'un engobe orange et plus rarement d'une simple barbotine, ou d'un engobe blanchâtre, occasionnellement rehaussé d'un trait peint à l'engobe orange. Ces vases ne sont que très rarement décorés d'un motif estampé¹¹. Certains récipients présentent par contre une sorte de léger "guillochage" de la paroi externe (pl. 2 : 6) ou quelques incisions verticales sur la face externe de la lèvre (pl. 2 : 7)¹². A l'instar des plats, ces écuelles présentent de nombreuses affinités morphologiques et décoratives avec celles produites dans les grands centres potiers du pourtour du bassin méditerranéen. Les écuelles à lèvre triangulaire simple (pl. 2 : 6), qui imitent plus particulièrement les récipients d'Afrique du Nord de type Hayes 99¹³, sont déjà connues à Alexandrie, à Tôd et dans l'île Eléphantine, au cours de la deuxième moitié du Ve siècle. Les écuelles à lèvre triangulaire à méplat (pl. 2 : 7), qui sont dérivées des vases d'Asie Mineure de type Hayes 3¹⁴, ne sont attestées dans l'île Eléphantine qu'à une date légèrement postérieure, au début du VI^e siècle. Les récipients à lèvre épaissie en collerette (pl. 2 : 8), qui sont des copies des vases nord-africains de type Hayes 91¹⁵, apparaissent dans l'île Eléphantine au cours du Ve siècle. Enfin les premières écuelles à lèvre épaissie peu infléchie (pl. 2 : 9), qui semblent bien s'inspirer de certains récipients peut-être originaires de la région de Tripolitaine¹⁶, proviennent des niveaux datant du milieu du Ve siècle, à Alexandrie et dans l'île Eléphantine. Déjà connus au cours de la période de domination byzantine, tous ces récipients égyptiens sont encore très largement com-

8 Celles-ci ont d'ailleurs été largement exportées en Egypte, entre la première moitié du VI^e et le milieu du VII^e siècle car on en trouve aussi bien à Ashmunein, dans la région du Fayoum à Karanis, qu'en Basse-Egypte à Abou Mina et à Alexandrie (Bailey 1982: fig. 3: 66; Hayes 1972: 163 et 167-169 et Rodziewicz 1976: pl. 2-3).

9 A Istabl'Antar, un fragment date précisément de la deuxième moitié du VIII^e siècle.

10 Les premiers exemples sont en effet associés aux dernières productions de céramiques fines d'Asie Mineure (Rodziewicz 1976: 60, pl. 30: O45a-b et Gempeler 1992: 87, pl. 30: 5-7 et pl. 31: 1-5).

11 Les récipients de la région d'Assouan qui datent de la fin du Ve et de la première moitié du VI^e siècles portent, par contre, fréquemment un décor estampé (Gempeler 1992: 57). C'est donc probablement à partir du milieu du VI^e siècle qu'il faut situer la disparition progressive, mais non totale, des décors estampés.

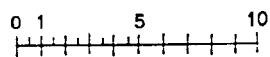
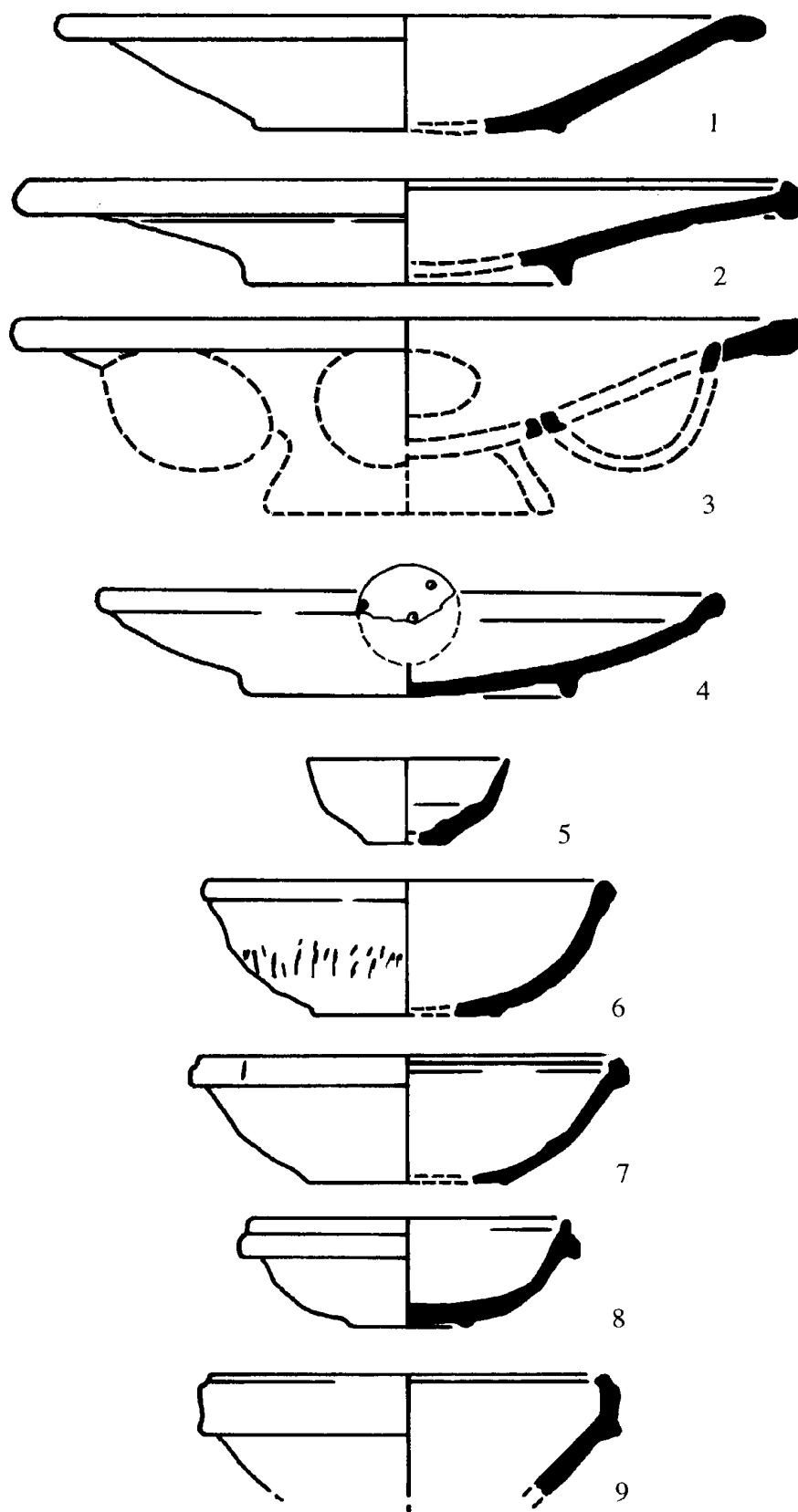
12 Il est intéressant de noter que certaines céramiques chypriotes montrent également une lèvre épaissie de section triangulaire, parfois incisée de quelques traits verticaux, pour les exemplaires les plus récents.

13 Ces récipients ont été largement exportés en Egypte, dès le début du VI^e jusqu'au milieu du VII^e siècle. On en trouve en effet dans l'île Eléphantine, à Ashmunein, à Antinoë, dans les ermitages des Kellia, à Abou Mina et à Alexandrie (Bailey 1982: 16 et fig. 3: 65; Guerrini 1974: fig. 15: 2; Egloff 1977: 72 et pl. 37: 5-6 et Rodziewicz 1976: pl. 16: B25 et 1979: pl. II fig. 6-7).

14 Ces récipients, qui ont été exportés dès la deuxième moitié du Ve et jusqu'au début du VII^e siècle, ont surtout été découverts en Basse-Egypte, à Alexandrie (Rodziewicz 1976: pl. 8: C1-C5, 1979: pl. IV fig. 4-8 et 1984: pl. 21: 3-4), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977: pl. 37: 10) et à Tell el-Fadda (Vogt sous presse: fig. 1: 2).

15 Des récipients similaires, dont la production remonte au milieu du Ve siècle, ont été découverts sur les sites d'Abou Mina, d'Alexandrie, de Karanis et de l'île Eléphantine (Hayes 1972: type 91A-C, Rodziewicz 1976: 34, pl. 14: B9 et 1979: pl. II fig. 5 et Gempeler 1992: 42, pl. 2: 7-8).

16 Hayes 1972: 304-305, fig. 60: 1.



Pl. 2 : Vaisselle de table à engobe en argile d'Assouan (dessin Ch. Vogt).

mercialisés durant les périodes omeyyade et abbasside. On en trouve en effet de très nombreux exemples en Haute et Moyenne-Egypte, en particulier à Ashmunein (Bailey 1983 : 39 et fig. 12 : 4, fig. 37 : 25.2 et 28, 1984 : fig. 28 : 2-3 et 5 et 1985 : fig. 28 : E32 et E148-E149), à Antinoë (Guerrini 1974 : fig. 16 : 1-2 et 3-5 et fig. 18 : 1), à Tôd (Pierrat 1991 : fig. 46c-e et fig. 53c), à Gourna (Mysliwiec 1984 : fig. 1001-1002, 1127-1130, 1170-1172 et 1197-1201), à Karnak (Pilipenko 1991 : pl. 24 : 7, pl. 37 : 17 et pl. 47 : 71 et 73), à Medinet Habou, à Tell Edfou, dans les ermitages d'Esna et dans le monastère d'Epiphanius à Thèbes (Hayes 1972 : 391-392, fig. 85a-b ; Alliot 1932 : 18, fig. 45 ; Jacquet-Gordon 1972 : 89 et Winlock 1926 : fig. 37H-I, K-L et P et fig. 37U-V), dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 84-86, pl. 28 : 8, pl. 29 : 6-9, pl. 36 : 6-9 et 11-15, pl. 38 : 7-15, pl. 39 : 1-3 et 5-6 et pl. 43 : 5-9) ou en Basse-Egypte à Alexandrie (Rodziewicz 1976 : pl. 26 : 23b, pl. 29 : 40a-b et 42b-d, pl. 25 : 19-20 et 21e-g et 1984 : pl. 22 : 15-16 et 8-9, pl. 23 : 11 et 17-18), à Abou Mina (Hayes 1972 : 389-392, fig. 85e), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : pl. 39 : 9 et 12-13 et pl. 40 : 1-4 et 18), dans la région de Bouto (Ballet 1993 : fig. 3 : 11 et fig. 5 : 22-23), à Tell el-Fadda (Vogt sous presse : fig. 1 : 9), à Istabl'Antar (Vogt 1995 : pl. 14-15, pl. 52-53) et dans la région du Fayoum à Karanis. Seule la production des vases à lèvre peu infléchie semble s'interrompre vers le milieu du IXe siècle.

Les coupes

A Istabl'Antar, les coupes sont également assez bien représentées. Elles se différencient principalement par la forme et la courbure de leur paroi. Les coupes à paroi courbe (pl. 2 : 10) ne semblent se développer qu'à partir de la période omeyyade, dès la seconde moitié du VIIe siècle, que ce soit dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 117-118, pl. 63 : 9-11 et pl. 64 : 1), à Tôd (Pierrat 1991 : 176-178, fig. 47d) ou à Istabl'Antar. Elles perdurent tout au long des périodes omeyyade et abbasside sans changements morphologiques majeurs ¹⁷. La production des récipients à paroi peu infléchie (pl. 2 : 11), par contre, est légèrement antérieure car elle est attestée dès le milieu du VIe siècle dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 97-98, pl. 40 : 20-22), à Gourna (Mysliwiec 1984 : 104 et 106, fig. 1081-1083) et dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 83, pl. 40 : 19). Mais elle ne semble cependant pas subsister au-delà du milieu du VIIIe siècle ¹⁸. Les coupes dont la paroi est marquée par une carène arrondie (pl. 2 : 12) sont probablement produites dès la fin de la période byzantine ou le tout début de la période omeyyade jusqu'à la fin de la période abbasside ¹⁹. Tous ces récipients se caractérisent par l'uniformité de leur revêtement de surface, rouge-orangé ou plus rarement blanc-jaunâtre, et par l'absence de tout décor.

A l'opposé, la variété décorative des coupes dont la paroi est marquée par une carène anguleuse, plus ou moins proéminente, est nettement plus importante (pl. 2 : 13-15). Différentes techniques décoratives peuvent en effet être employées. Quelques très rares récipients à décor estampé et moulé (pl. 2 : 15), connus dans l'île Eléphantine dès la fin du VIe ou au début du VIIe siècle (Gempeler 1992 : 115-116), subsistent encore à Istabl'Antar, durant la première moitié du IXe siècle (Vogt 1995 : 78). La production des récipients à décor végétal ou géométrique, monochrome (pl. 2 : 14) ou polychrome semble, par contre, débuter au début du VIIe siècle dans l'île Eléphantine et perdure durant les périodes omeyyade et abbasside dans l'île Eléphantine (Gempeler

1992 : 109-110, pl. 55 : 8-13 et pl. 56 : 1-3), à Tôd (Pierrat 1991 : 181-182, fig. 54a-c), dans les ermitages d'Esna (Jacquet-Gordon 1972 : pl. CCXXI fig. 9), à Ashmunein (Bailey 1985 : 40-41, pl. 37 : Q16), à Alexandrie (Rodziewicz 1976 : 58) et à Istabl'Antar ²⁰.

Les gobelets

Les gobelets sont rares dans la vaisselle de table en argile d'Assouan découverte à Istabl'Antar. Ils sont généralement recouverts d'un simple engobe orangé ou plus fréquemment blanchâtre, parfois agrémenté d'un bandeau de spirales ou de rinceaux stylisés, monochromes ou polychromes. Ils diffèrent des gobelets de Haute-Egypte et notamment de ceux de l'île Eléphantine et de Tôd, dont les décorations polychromes sont nettement plus variées.

Les formes des gobelets d'Istabl'Antar sont très simples et varient peu. Ils sont de deux types principaux. Le premier possède un bord vertical ou peu convergent droit avec une lèvre droite, amincie ou régulière (pl. 2 : 16-18). La paroi peut être décorée de motifs monochromes ou polychromes peints sur un engobe blanchâtre. Cette production se développe dès la fin de la période d'occupation byzantine, à la fin du VIe ou au cours de la première moitié du VIIe siècle, notamment dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 131-132, pl. 75 : 3-4 et 6-7) mais elle se prolonge et s'intensifie durant les premiers siècles d'occupation arabe, aux VIIIe et IXe siècles ²¹.

Le second type porte un bord à ressaut caractéristique. Comme le précédent, sa paroi peut également être décorée de motifs polychromes peints sur un engobe blanchâtre (pl. 2 : 19). On en trouve de semblables dans l'île Eléphantine dès le début du VIIe siècle (Gempeler 1992 : 132, pl. 75 : 8-1), mais ils ne semblent apparaître à Tôd (Pierrat 1991 : 190-191, fig. 61a et g et 1992 : 34, fig. 12 et 18a), à Ashmunein et à Istabl'Antar qu'à partir du IXe siècle ²².

- La vaisselle à glaçure en argile d'Assouan

La grande nouveauté qui marque la période abbasside est l'apparition, en Egypte, d'un revêtement glaçuré sur la vaisselle de table en argile d'Assouan. Cette glaçure peut être

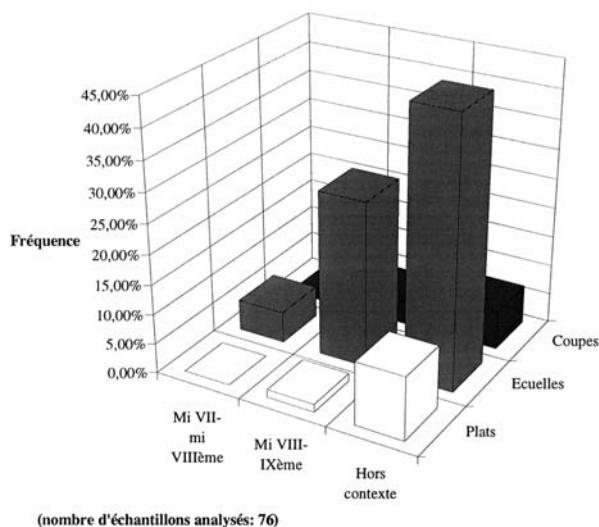
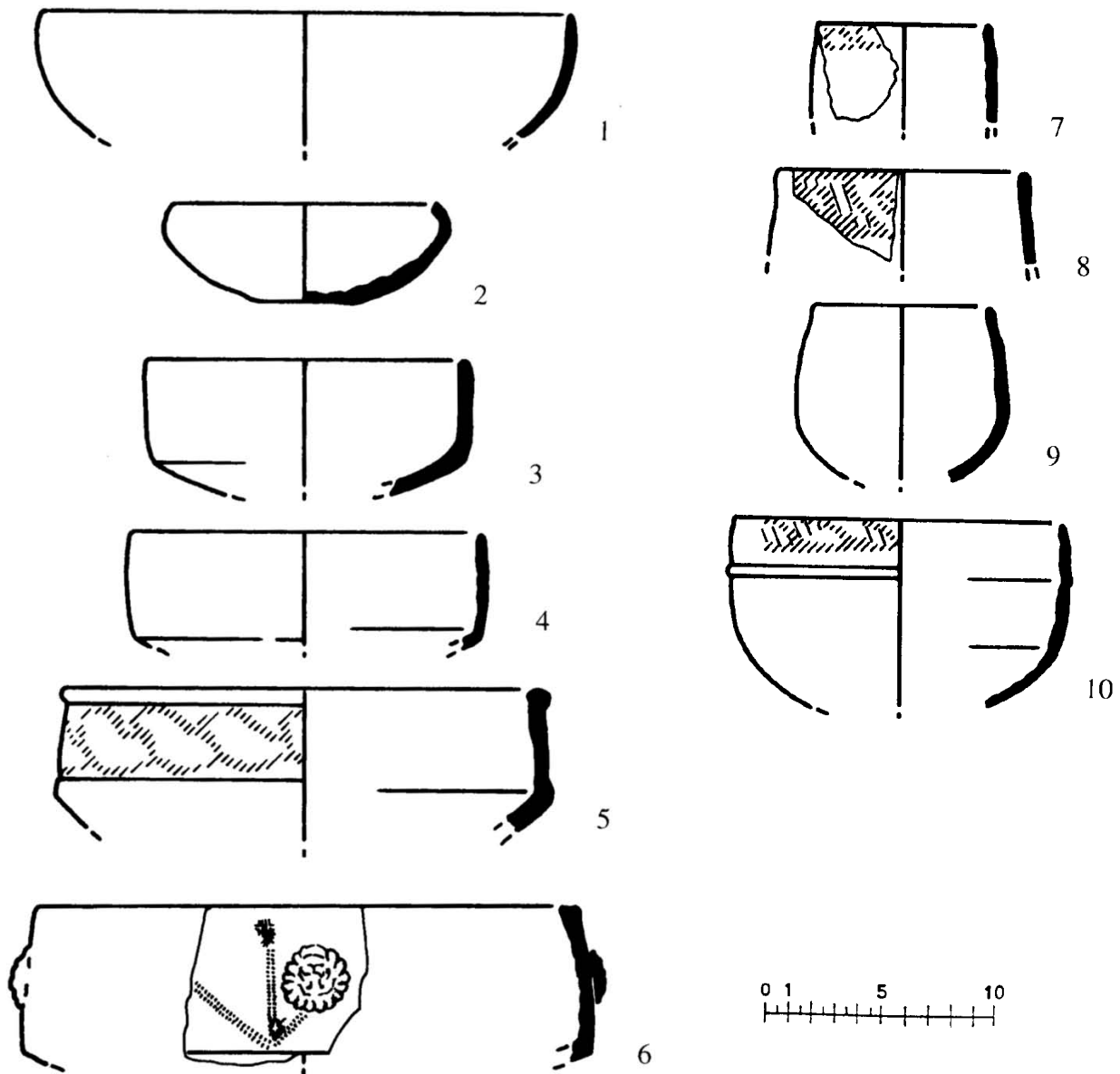


Fig. 3 : Evolution morphologique de la vaisselle de table engobée à pâte limoneuse.



Pl. 3 : Vaisselle de table à engobe en argile d'Assouan (dessin Ch. Vogt).

17 Dès le début du IXe siècle, la production de ces récipients engobés régresse de manière sensible, pour disparaître au cours de la deuxième moitié du IXe ou, au plus tard, au début du Xe siècle (Vogt 1995: 78).

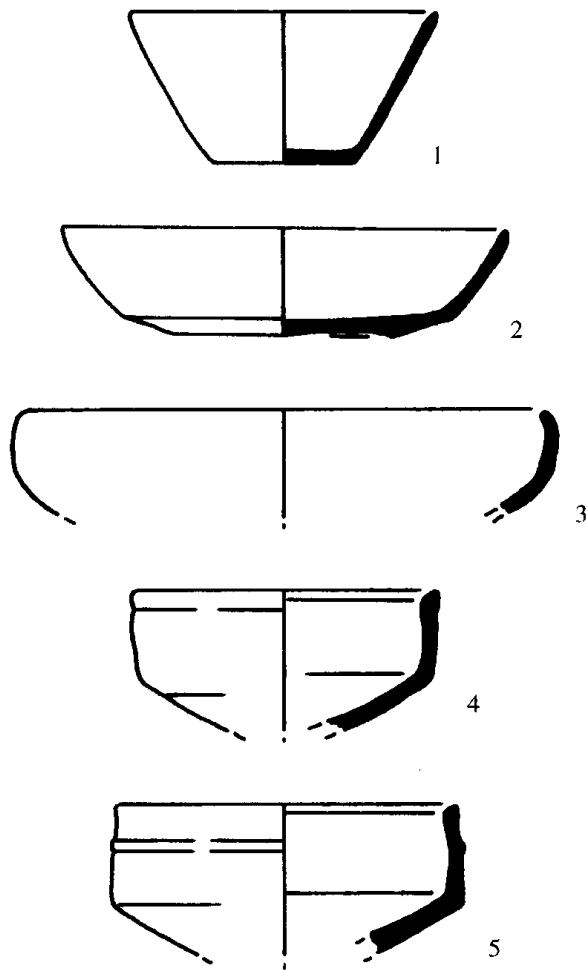
18 L'unique coupe à paroi infléchie qui provient des sondages d'Istabl'Antar est malheureusement insérée dans les niveaux remaniés à l'époque fatimide. Si l'on tient compte de son total isolement dans le corpus, on peut supposer, en toute logique, qu'il date de l'époque omeyyade (Vogt 1995: 77).

19 L'unique fragment de coupe d'Istabl'Antar date en effet précisément de la première moitié du IXe siècle (Vogt 1995: 77).

20 L'unique fragment à décor peint en noir sur un engobe orange qui provient d'Istabl'Antar date précisément de la deuxième moitié du VIIIe siècle (Vogt 1995: 78-80).

21 Des fragments sont en effet signalés dans la région du Fayoum au Deir el Naqlun (Godlewski 1990: 52), en Moyenne-Egypte à Ashmunein (Bailey 1983: 51-52 et 1984: 25) et en Haute-Egypte à Tôd (Pierrat 1991: 190-191, fig. 61b et 1992: 34, fig. 13 et 18b) dès le IXe siècle. Les premiers exemples qui proviennent des sondages d'Istabl'Antar apparaissent au début du IXe siècle. Ils tendent ainsi à supplanter progressivement les récipients similaires simplement revêtus d'engobe (Vogt 1995: 86-87).

22 L'unique fragment d'Istabl'Antar se trouve dans les niveaux de la première moitié du IXe siècle (Vogt 1995: 87).



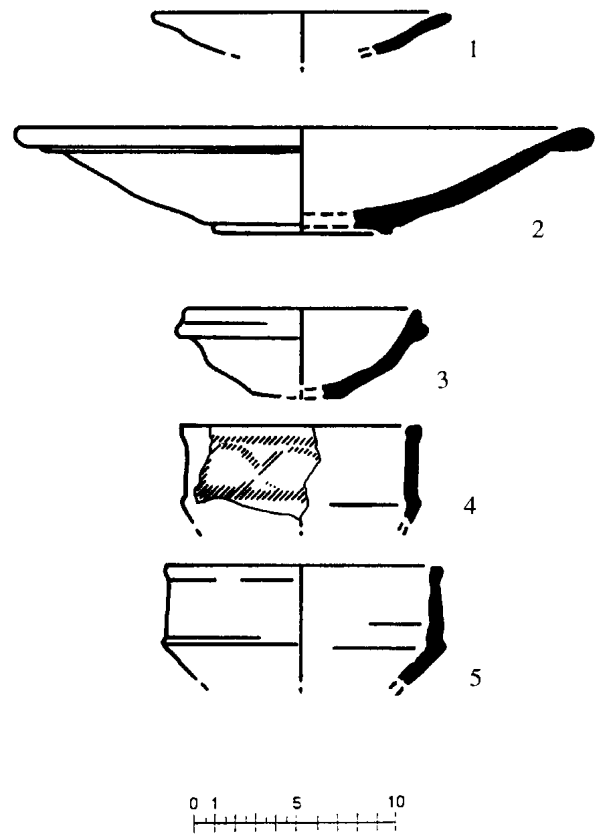
Pl. 4 : Vaisselle de table à glaçure en argile d'Assouan (dessin Ch. Vogt).

monochrome ou polychrome²³. Elle est parfois appliquée sur une couche d'engobe blanchâtre ou orangé qui facilite son adhérence et éclaire ses couleurs. Les comparaisons avec les récipients à engobe montrent clairement que cette nouvelle vaisselle est encore façonnée suivant les anciennes règles de la tradition potière byzantine. On remarque aussi que les formes des vases à glaçure sont nettement moins variées que celles des vases à simple engobe. En effet, les plats et les gobelets sont exclus de cette série, il s'agit presque uniquement de récipients larges et peu profonds, comme les écuelles et les coupes à paroi courbe ou carénée (pl. 3). La seule innovation réelle réside donc dans le revêtement glaçuré lui-même.

23 Les décors polychromes peuvent être composés de traits, de taches ou de courbes, aux contours plus ou moins flous, peints avec des oxydes de cuivre, de fer, d'antimoine et de manganèse et de l'engobe blanc.

24 L'étude stratigraphique des sondages d'Istabl'Antar a en effet montré que ces céramiques à glaçure sont totalement absentes de la deuxième moitié du VIIIe à la fin du VIIIe siècle (Gayraud 1991: 85-86 et Vogt 1995: 98).

25 Des récipients ont été découverts à Assouan (communication personnelle de A. Kaczmarczyk), dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992: 117) et un seul fragment provient des fouilles de Tôd (communication personnelle de G. Pierrat). Quelques céramiques à glaçure ont également été exportées dans les régions du Levant, en particulier à Aqaba (Whitcomb 1989: 170-171), mais peut-être également à Césarée (Brosh 1986: 68, pl. II fig. 3c), à Capernaïm (Kessin Berman 1989: fig. 71: 27) et à Ramla (Rosen-Ayalon 1969: pl. 14: 1).



Pl. 5 : Vaisselle de table à large ouverture en argile limoneuse (dessin Ch. Vogt).

A Istabl'Antar, les sondages n'ont pas livré de vaisselle glaçurée en argile d'Assouan antérieure au début du IXe siècle²⁴. Les céramiques à glaçure ont surtout été commercialisées en Basse-Egypte à Alexandrie (Rodziewicz 1978 : pl. I : 3-5 et 9-10, pl. III et IV : 1-4), à Abou Mina (Engemann 1989 : fig. 2, 4 et 6-9), à Tell al-Farama sud (Ballet sous presse : fig. 11 : 5) et à Istabl'Antar, bien qu'on en trouve cependant quelques exemplaires en Haute-Egypte²⁵. Cette répartition, limitée aux régions de contact, tendrait donc à attribuer une origine étrangère, vraisemblablement orientale, à cette nouvelle technologie.

2.1.2.2 - LA VAISSELLE EN ARGILE LIMONEUSE

A Istabl'Antar, seul un faible pourcentage de la vaisselle de table, à large ouverture, est fabriqué avec le limon déposé par le Nil. Les pâtes limoneuses sont essentiellement utilisées pour façonner des vases profonds à embouchure étroite, sans doute parce que leur bonne porosité facilite l'évaporation qui rafraîchit les liquides contenus.

La fabrication des récipients à large ouverture en argile limoneuse offre beaucoup d'analogies avec celle des vases en argile d'Assouan. En effet, les grandes catégories morpho-fonctionnelles qui existaient déjà à la fin de l'occupation byzantine persistent, sans changements notables, durant les premiers siècles de l'Hégire (fig. 3). On retrouve donc aussi les mêmes plats, à paroi divergente droite et à lèvre droite et épaissie (pl. 4 : 1-2), que dans la céramique en argile d'Assouan. Ils sont utilisés depuis le VII^e siècle dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 88) ou à Tôd (Pierrat 1991 : 155) et on les rencontre encore à Istabl'Antar durant la première moitié du IX^e siècle. Comme dans la série des vases en argile d'Assouan, les écuelles en argile limoneuse à paroi courbe ou anguleuse prédominent dans la vaisselle de table (pl. 4 : 3). Les écuelles à paroi courbe et à lèvre droite épaissie triangulaire, qui sont simplement revêtues d'une barbotine ou plus rarement d'un engobe dilué blanchâtre, sont les plus fréquentes. Elles sont grossièrement et rapidement façonnées. Leur paroi est assez épaisse et présente en effet de nombreuses irrégularités de tournassage. Leur base est simplement aplatie. Ces écuelles, qui étaient déjà fabriquées à la période byzantine, dès la deuxième moitié du Ve siècle ou au début du VI^e siècle à Ashmunein ou à Tôd (Bailey 1983 : 29-30), sont encore commercialisées à Istabl'Antar, durant la première moitié du IX^e siècle. Les coupes à paroi courbe ou carénée, à lèvre droite et amincie ou épaissie de section arrondie (pl. 4 : 4-5) constituent la dernière catégorie des récipients en argile limoneuse d'Istabl'Antar. Les bords de quelques rares coupes à paroi carénée portent un décor d'arabesques peintes en noir sur un engobe blanchâtre (pl. 4 : 4). Si les coupes sont connues à Tôd, dès la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle (Pierrat 1991 : 166), elles n'apparaissent à Istabl'Antar que dans la deuxième moitié du VIII^e et au IX^e siècles. Notons enfin qu'il n'a pas encore été observé de gobelets en argile limoneuse à Istabl'Antar. Ils sont tous en argile d'Assouan.

La plupart des récipients profonds à embouchure étroite sont fabriqués avec le limon du Nil. On en distingue trois types principaux : les amphorettes, les cruches et les gargoulettes. Les amphorettes ovoïdes, à col court peu divergent droit ou légèrement sinueux, à base bombée qui sont également munies de deux anses courtes et courbes, appliquées sur l'épaule, sont fort rares à Istabl'Antar. Seuls quelques

exemples proviennent des niveaux omeyyades et abbassides (pl. 5 : 1). Leur production, qui décroît nettement au cours de la période abbasside, semble cesser au milieu du IX^e siècle. Les cruches à col tréflé sont représentées à Istabl'Antar par un unique fragment provenant des niveaux omeyyades et abbassides remaniés à l'époque fatimide. Etant donné son total isolement au sein du corpus, on peut sans doute l'assigner à la période omeyyade. Ajoutons cependant que ce type de récipient était déjà connu durant la période byzantine. Les gargoulettes d'Istabl'Antar ont une panse piriforme et un col étroit muni d'un filtre percé de petits trous irréguliers (pl. 5 : 2). Leur paroi est souvent recouverte d'un engobe blanc, ou légèrement rosâtre, qui peut être décoré de lignes, de cercles ou de spirales peints en noir ou rouge. Les gargoulettes, qui sont présentes en Egypte dès le Ve siècle, deviennent largement prédominantes à la période omeyyade où elles remplacent graduellement les amphorettes et les cruches de tradition byzantine. On en trouve en Basse-Egypte, en particulier à Alexandrie (Rodziewicz 1984), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 204), dans la région de Bouto (Ballet 1993 : 14) et à Istabl'Antar, mais aussi en Moyenne et Haute-Egypte à Ashmunein (Bailey 1983 : 45-46 et 1985 : 40-41), à Gourna (Mysliwiec 1984 : 143-146), à Tôd (Pierrat 1991 : 160) et à Thèbes (Winlock 1926 : 90-91).

2.2 - LA VAISSELLE DE SERVICE

On a souvent dit, et répété, que les formes de la vaisselle de service, plats, jattes et bassins, n'évoluaient pas entre l'Antiquité tardive et les premiers siècles de l'occupation arabe. L'étude typologique des céramiques d'Istabl'Antar montre qu'il n'en est rien et que les caractéristiques des pâtes et des formes de ces récipients évoluent de la même façon que celles des autres types de vases (fig. 4).

2.2.1 - LES VASES DES SERVICE À PÂTE LIMONEUSE COMMUNE

Les plats creux

Seuls deux fragments de plats creux en argile limoneuse commune, datant de la période omeyyade, ont été découverts à Istabl'Antar (pl. 6 : 1). Ces vases ont une paroi évasée courbe décorée de motifs linéaires ou circulaires peints en noir sur un engobe blanchâtre. Les lèvres sont simples ou triangulaires. Les plats creux semblent disparaître, à Istabl'Antar, durant la période abbasside, au cours du VIII^e siècle. Ils sont comparables à ceux qui ont été découverts à Alexandrie (Rodziewicz 1984 : pl. 40, pl. 42-45), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 146-147, pl. 17 : 3), à Tell el-Fadda (Vogt sous presse : fig. 2 : 1-2) et à Antinoë (Guerrini 1974 : fig. 41-54), à Ashmunein (Bailey 1984 : fig. 19 : O25 et 1986 : fig. 49 : O40), à Gourna (Mysliwiec 1984 : 123-127, fig. 1513-1514 et 1517), ainsi qu'à Tôd (Pierrat 1991 : 164-165, fig. 30 : a et d) et dans les ermitages d'Esna (Jacquet-Gordon 1972 : pl. CCXXII fig. 46). Ces derniers proviennent toujours de niveaux byzantins ou omeyyades.

Les jattes

On distingue deux types de jattes : les jattes à paroi convexe et les jattes à paroi anguleuse. Quelques fragments de jattes à paroi courbe ont été découverts à Istabl'Antar. Ils ont une lèvre droite épaissie parfois rehaussée de taches rouge et noir peintes sur un étroit bandeau d'engobe blanc. Ces vases sont rares en Egypte. On en trouve quelques exem-

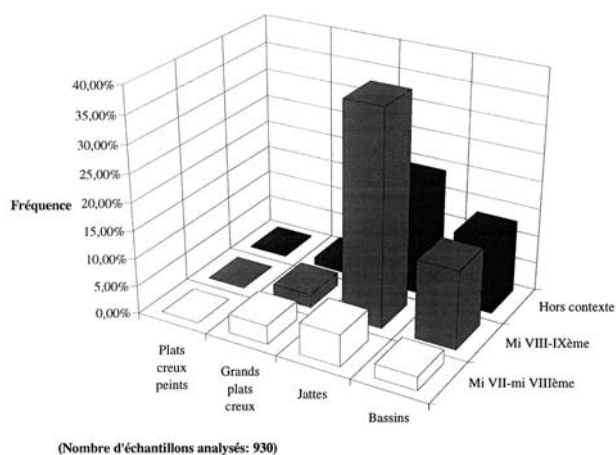


Fig. 4 : Evolution morphologique de la vaisselle de service égyptienne.

plaires, datés de la fin de la période byzantine ou de la période omeyyade, dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 153, pl. 81 : 7 et 9-10). Les jattes à paroi anguleuse prédominent nettement dans la vaisselle de service à pâte limoneuse commune d'Istabl'Antar (pl. 6 : 2-3). Le bord de ces vases est généralement souligné par un liseré d'engobe blanc tandis que leur lèvre, de forme variable, est parfois ponctuée de taches rougeâtres (pl. 6 : 3) ou noires. Quelques rares fragments portent des motifs géométriques peints en noir et rouge sur un engobe blanchâtre. Ces récipients, d'un usage sans doute très courant, sont produits sans interruption du Ve au IXe siècle. Ils sont très fréquents en Basse-Egypte, à Alexandrie (Rodziewicz 1984 : pl. 28 : 45-48 et pl. 47 : 173), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 151-152, pl. 80 : 7 et 9 et pl. 81 : 1-2 ; Bonnet 1986 : fig. 2 et fig. 5), dans la région de Bouto (Ballet 1993 : 12, fig. 6 : 36 et fig. 7 : 39), à Istabl'Antar, dans la région du Fayoum notamment au Deir el-Naqlun (Godlewski 1990 : 50, fig. 9-10) et en Moyenne et Haute-Egypte à Ashmunein (Bailey 1984 : fig. 17 : G18), à Antinoe, à Gourna (Mysliwiec 1984 : 131-133, fig. 1555-1561), à Tôd (Pierrat 1991 : 166 et fig. 29e) et dans les ermitages d'Esna (Jacquet Gordon 1972 : pl. CCCXXI fig. 11-13).

2.2.2 - LES VASES DE SERVICE À PÂTE LIMONEUSE GROSSIÈRE

Les plats creux

Les plats creux à pâte limoneuse grossière et à très large embouchure sont très rares à Istabl'Antar. Ils portent toujours un engobe rouge foncé, parfois souligné d'un bandeau d'engobe blanc (pl. 7 : 1). Leur forme est presque invariable et leur paroi droite très évasée avec une lèvre épaissie porte toujours une trace de cordage²⁶. La production de ces grands récipients se poursuit, à Istabl'Antar, tout au long des périodes omeyyade et abbasside. Bien que cela soit fort probable, on ne peut affirmer que ces vases étaient déjà utilisés à la période byzantine. Pour l'instant, ils n'ont été reconnus qu'à Istabl'Antar²⁷.

Les bassins

Les bassins forment la dernière catégorie des vases à pâte limoneuse grossière. Leur forme varie peu entre la période

byzantine et le IXe siècle (pl. 7 : 2-5). Leur paroi droite est peu évasée et leur lèvre droite épaissie est parfois ourlée (Rodziewicz 1984 : pl. 56 : fig. 218 et 221 ; Ballet 1993 : fig. 5 : 28, fig. 6 : 38 et fig. 9 : 62 et 67 ; Egloff 1977 : pl. 78 : 7-8 et Bailey 1983 : fig. 72 : 1). Ils peuvent être pourvus d'anses horizontales (Egloff 1977 : pl. 111 : 299 et Gempeler 1992 : pl. 115 : 1). Leur paroi est le plus souvent brute ou couverte d'un simple engobe blanchâtre. Seuls quelques exemples portent des ondes incisées au peigne (Ballet 1993 : 14, note 28 et fig. 7 : 41). Les récipients à décor polychrome de la fin de la période byzantine sont encore répandus durant les premiers siècles de l'Hégire, notamment à Alexandrie (Rodziewicz 1984 : pl. 56 : 219-220), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 146, pl. 75 : 2-3 et pl. 77 : 2), à Istabl'Antar (Vogt 1995 : 166), à Ashmunein (Bailey 1983 : 48, fig. 72 : 3 et fig. 74 : 4-5), à Antinoe, à Gourna (Mysliwiec 1984, fig. 1528, 1531-1532 et 1537-1539), à Tôd (Pierrat 1991 : 166 et 168, fig. 28b-c et fig. 30b-c), dans les ermitages d'Esna (Jacquet-Gordon 1972 : pl. CCXIX fig. 1) et dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : pl. 115 : 1-2 et 4-5).

2.3 - LA VAISSELLE DE CUISINE

La vaisselle de cuisine évolue, elle aussi, au cours du temps, probablement à la suite de changements dans les pratiques alimentaires. Cette céramique peut être répartie entre deux principales catégories suivant la qualité de la pâte (fig. 5).

2.3.1 - LA VAISSELLE DE CUISSON À PÂTE LIMONEUSE FINE

Ces récipients se distinguent des autres céramiques de cuisson par leur pâte limoneuse qui contient de fines particules minérales mais aussi par leur surface noircie-polie²⁸. Ces récipients, peu fréquents, sont de deux types principaux. Leur paroi peut être globulaire avec une assise bombée et une lèvre amincie (pl. 8 : 1) ou cylindrique avec une assise bombée qui marque une carène anguleuse avec le bord droit vertical ou légèrement rentrant (pl. 8 : 2). A Istabl'Antar, tout comme à Tôd, les gobelets n'apparaissent pas avant la période omeyyade. Ils sont utilisés jusqu'au milieu du IXe siècle, période à partir de laquelle leur production régresse puis disparaît (Vogt 1995 : 177-178 et Pierrat 1991 : 154-155, fig. 8).

2.3.2 - LA VAISSELLE DE CUISSON À PÂTE LIMONEUSE COMMUNE

Les récipients de cuisson dont la pâte limoneuse présente des inclusions minérales de granulométrie moyenne peuvent également être répartis entre quatre catégories morphologiques.

Les plats à cuire peu profonds et à large ouverture sont des ustensiles très courants (pl. 8 : 3-4). L'ouverture de ces récipients porte le plus souvent un bord évasé et une lèvre droite ou évasée, qui est parfois soulignée d'une ligne d'engobe blanc ou d'un collier de taches rouges. Leur assise est toujours bombée. Ces plats à cuire sont tout particulièrement répandus en Egypte, à la période byzantine et aux premiers siècles de l'Hégire, c'est-à-dire du Ve au IXe siècle. On les trouve non seulement en Basse-Egypte, à Alexandrie (Rodziewicz 1984 : pl. 27 : 42-44), à Abou Mina, dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 95-97 et Bonnet 1986 : 60-61, fig. 3), dans la région de Bouto (Ballet 1993 : 8), dans la région pélusiaque (Vogt sous presse : fig. 6 : 1) et à Istabl'Antar (Vogt 1995 : 183-184), mais aussi en Moyenne et Haute-Egypte, à Ashmunein (Bailey 1984 : 50-52, fig. 31 : 2), dans le monastère d'Epiphanius à Thèbes (Winlock 1926 : 90,

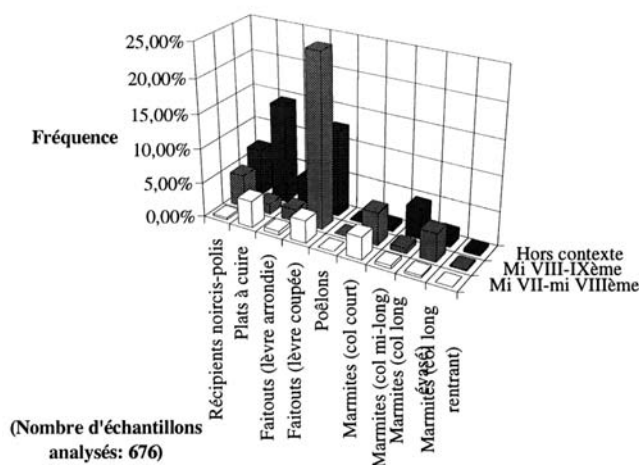
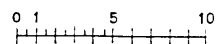
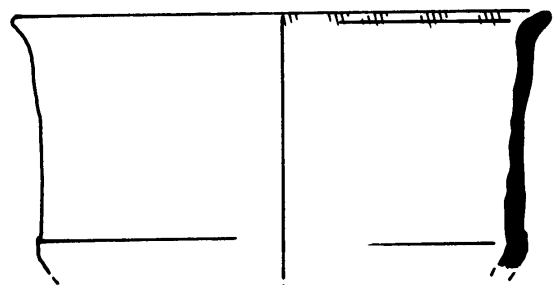
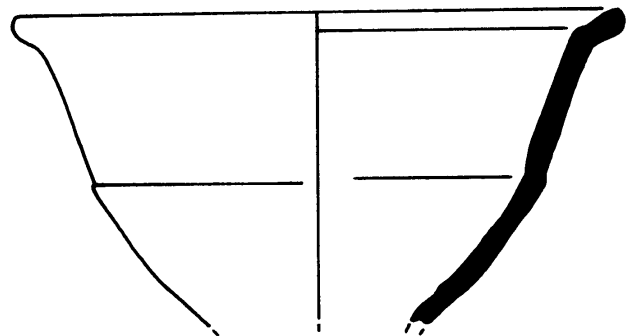
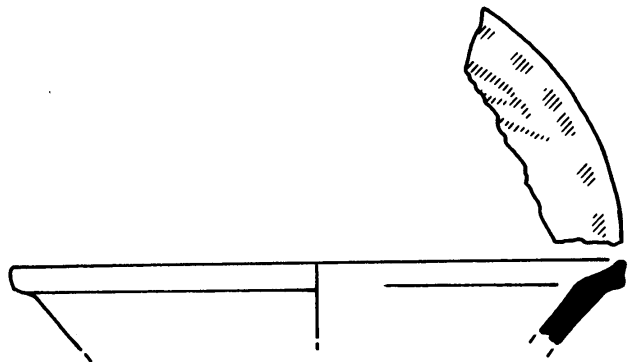
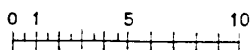
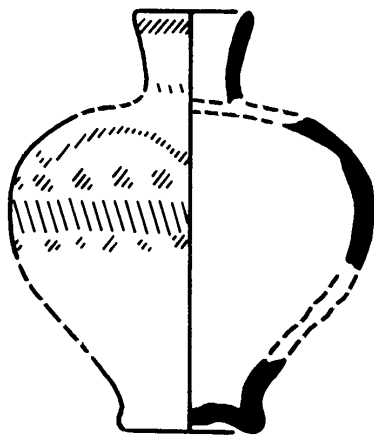
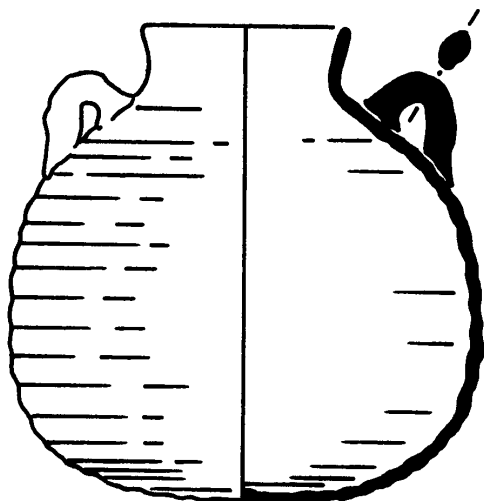


Fig. 5 : Evolution morphologique de la vaisselle de cuisson égyptienne.



Pl. 6 : Vaisselle de table à embouchure étroite en argile limoneuse (dessin Ch. Vogt).

Pl. 7 : Récipients de service en argile limoneuse (dessin Ch. Vogt).

fig. 43A-E), dans les ermitages d'Esna (Jacquet-Gordon 1972 : pl. CCXIX fig. 8-10 et 14-15), à Gourna (Mysliwiec 1984 : fig. 1468-1469 et 1476-1482), à Tôd (Pierrat 1991 : 150, fig. 3f-g) et dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : pl. 82 : 6-8, pl. 83 : 7-17 et pl. 84 : 5-8).

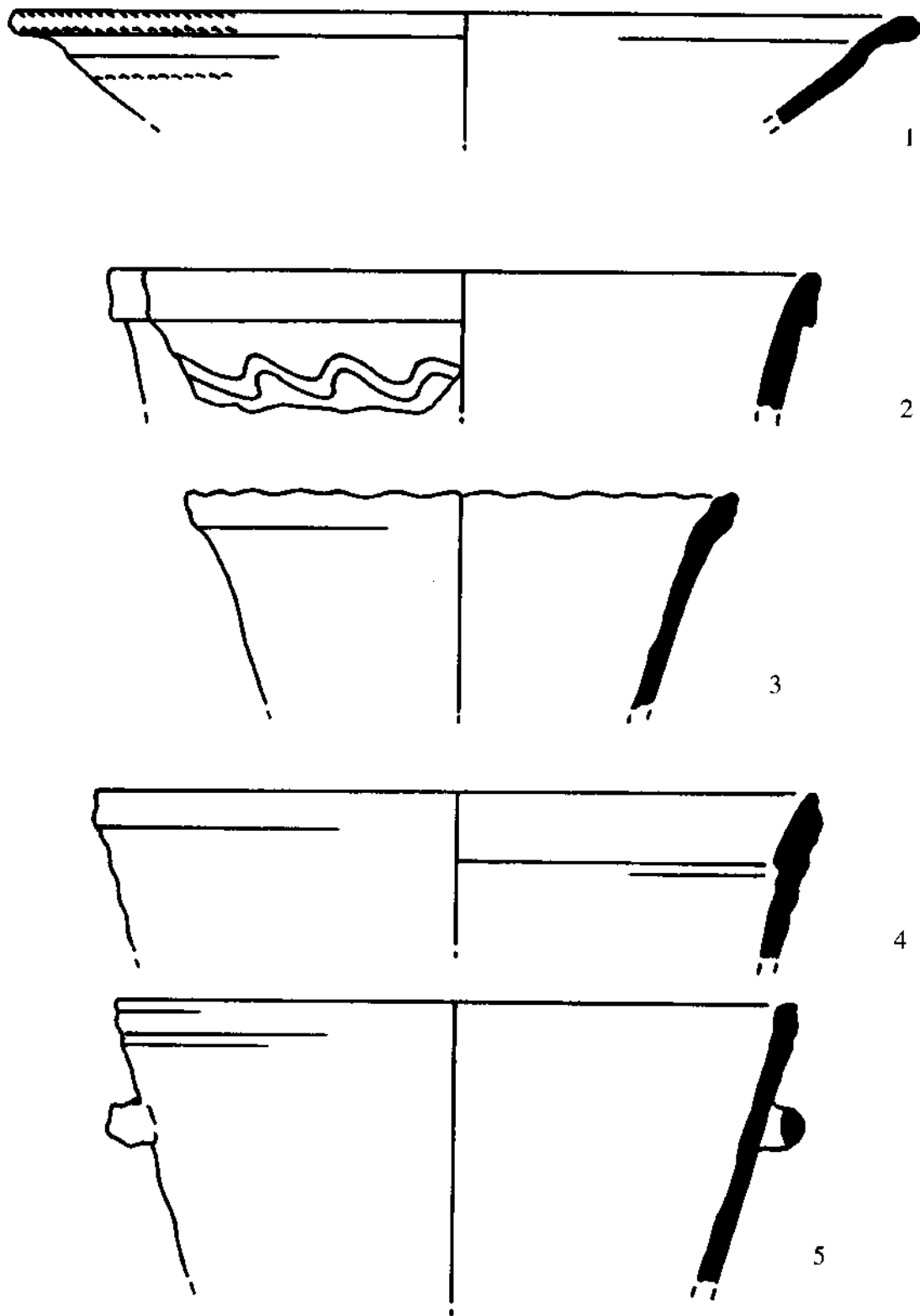
Les faitouts assez profonds et ouverts, avec une base bombée et une paroi plus ou moins courbe sont de deux principaux types. Les récipients du premier type ont une paroi plus ou moins courbe et une lèvre simple ou peu épaissie (pl.

8 : 5-6). Ils sont toujours munis de tenons ou d'oreilles de préhension. Leur bord peut parfois être décoré de lignes ou d'ondes peintes en blanc. Ces récipients, qui restent toujours assez rares, semblent avoir été inconnus avant l'arrivée des conquérants islamiques. A Istabl'Antar, on les rencontre dès la deuxième moitié du VII^e siècle. Mais ils sont plus fréquents durant la période abbasside, bien que leur nombre reste cependant très limité. Ces récipients semblent imiter ceux en stéatite-chlorite. Les récipients du second type qui

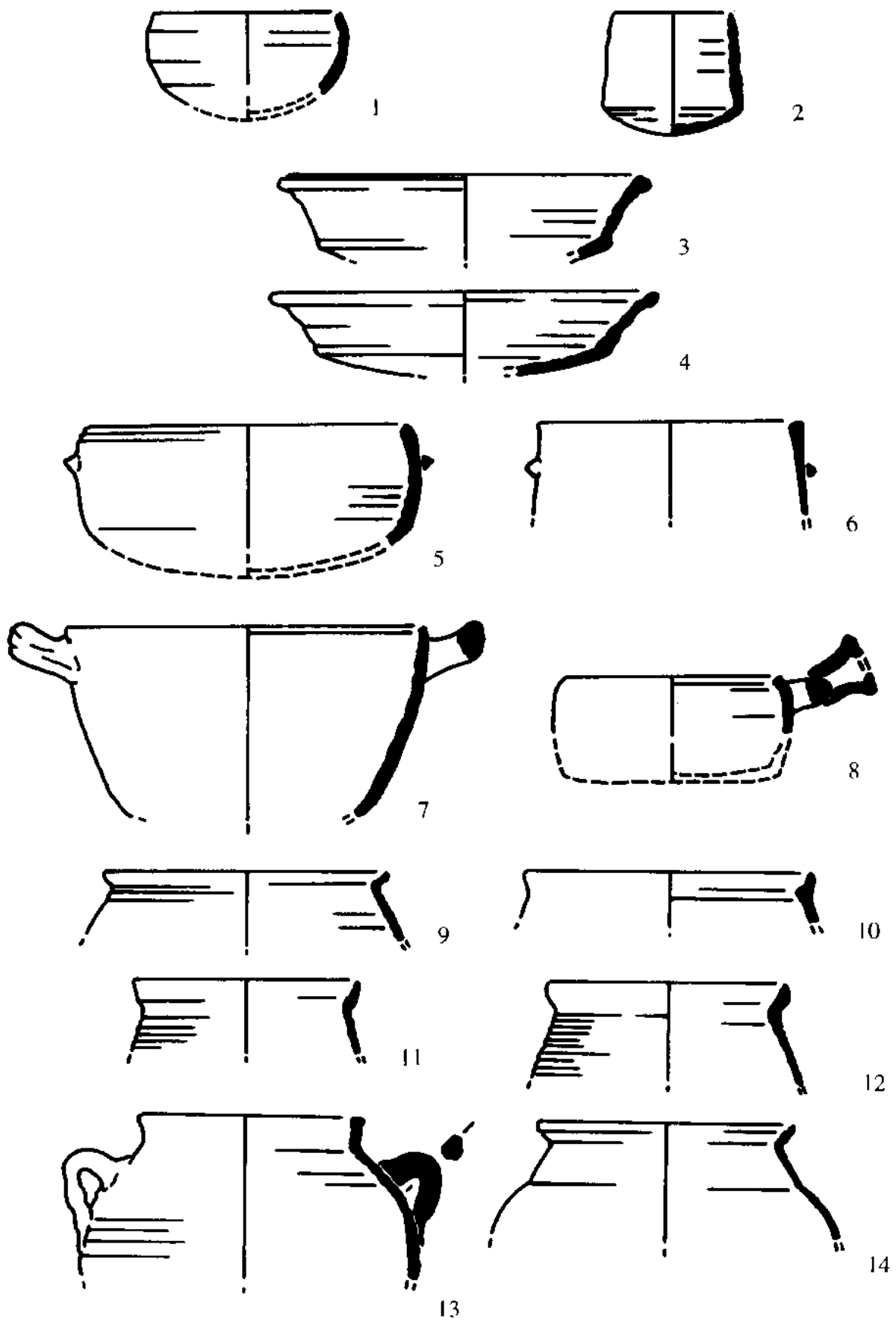
26 Ces cordes étaient principalement destinées à éviter que la paroi en porte-à-faux ne se déforme lors du façonnage des récipients qui étaient montés au colombin (Vogt 1995: 172).

27 Ces vases de très grandes dimensions, difficiles à dessiner, figurent rarement dans les publications (Vogt 1995: 162).

28 La surface noirâtre résulte d'un abaissement de la température dans le four et d'un enfumage.



Pl. 8 : Récipients de service en argile limoneuse (dessin Ch. Vogt).



Pl. 9 : Récipients de cuisson en argile limoneuse (dessin Ch. Vogt).

possèdent également une paroi plus ou moins courbe, se distinguent facilement des précédents (pl. 8 : 7). En effet, leur ouverture est obtenue par un simple découpage de la partie supérieure du vase monté en sphère. La calotte obtenue forme ainsi le couvercle qui s'emboîte ensuite parfaitement sur le bord du vase. Ces faitouts sont toujours munis de deux épaisses anses horizontales plus ou moins surélevées. Ce sont des ustensiles tout particulièrement abondants à Istabl'Antar. Ils étaient déjà connus à la période byzantine, dès le Ve ou le VIe siècle. Leur production se prolonge durant les premiers siècles de l'occupation arabe. Ces récipients étaient certainement les plus utilisés en Egypte²⁹. On en trouve aussi bien en Basse-Egypte, notamment à Alexandrie (Rodziewicz 1979 : pl. 30 : 76, 80 et 82-83), à Abou Mina (Engemann 1992 : 158-159, fig. 13), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 100, pl. 47 : 4-8 et pl. 54 : 6 ; Bonnet 1986 : 69, fig. 4), dans la région de Bouto, à Tell el-Fadda et à Tell al-Farama sud (Vogt sous presse : fig. 5 : 2-3 ; Ballet sous presse : fig. 3 et fig. 7-9), à Istabl'Antar (Vogt 1995 : 189-190) et sur le golfe de Suez à Bir Abou Darag (Fontaine 1960 : pl. C fig. 19), que dans la région du Fayoum au Deir el-Naqlun (Godlewski 1990 : fig. 14), ou en Moyenne et Haute-Egypte à Ashmunein (Bailey 1983 : fig. 61 : 1), à Antinoë, à Gourna, à Tôd, dans les ermitages d'Esna et dans l'île Eléphantine (Mysliwiec 1984 : 146-149, fig. 1830 ; Pierrat 1991 : fig. 1d ; Jacquet-Gordon 1972 : pl. CCXXV fig. 7 et Gempeler 1992 : pl. 99 : 6).

Les poêlons à manche creux de profondeur moyenne et peu ouverts possèdent une assise peu aplatie, un bord légèrement rentrant, une lèvre coupée et ils sont munis d'un manche creux collé sur une anse horizontale (pl. 8 : 8). On rencontre ces récipients, dont un unique exemplaire a été découvert à Istabl'Antar, à l'époque byzantine ou omeyyade, que ce soit à Tell el-Fadda, à Alexandrie ou dans les ermitages des Kellia, par exemple (Vogt sous presse : fig. 4 : 2 ; Rodziewicz 1979 : pl. VI fig. 4 et Egloff 1977 : 106, pl. 54 : 6).

Les marmites, profondes et à embouchure étroite, à paroi globulaire et à assise bombée, sont munies de deux anses verticales. La hauteur de leur col, qui varie suivant les périodes, constitue un bon indice de datation. Les marmites à col court et à lèvre évasée sont peu représentées à Istabl'Antar (pl. 8 : 9-10). Leur utilisation, qui semble remonter à la période byzantine, se poursuit durant toute la période abbasside. On en trouve de semblables dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 101 et 102) et d'Esna (Jacquet-Gordon 1972 : pl. 225 fig. 14-15), et sur les sites de Gourna, de Tôd et de l'île Eléphantine (Mysliwiec 1984 : fig. 1791 ; Pierrat 1991 : fig. 2f-1 et Gempeler 1992 : pl. 101 : 14 et 16, pl. 96 : 4-6 et pl. 111 : 5-11). Les récipients à col mi-long, droit ou légèrement courbe, semblent également être connus dès la fin du Ve ou le début du VIe siècle (pl. 8 : 11-12). Leur utilisation se prolonge durant les périodes omeyyade et abbasside, que ce soit dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : pl. 51 : 6 et pl. 52 : 1, 3-4), à Istabl'Antar (Vogt 1995 : 200) ou à Tôd (Pierrat 1991 : fig. 91) et à Ashmunein (Bailey 1981 : fig. 11 : C29.3). Les marmites à col long appartiennent à deux classes. La première regroupe les récipients à col peu évasé ou vertical (pl. 8 : 13). Ces vases, dont la paroi est parfois peinte de lignes ou d'ondes blanches, sont très rares à Istabl'Antar. Leur production peut être suivie de la période byzantine à la période abbasside que ce soit dans la région pélusiaque (Vogt sous presse : fig. 6 : 4-7), à Alexandrie (Rodziewicz 1984 : pl. 29

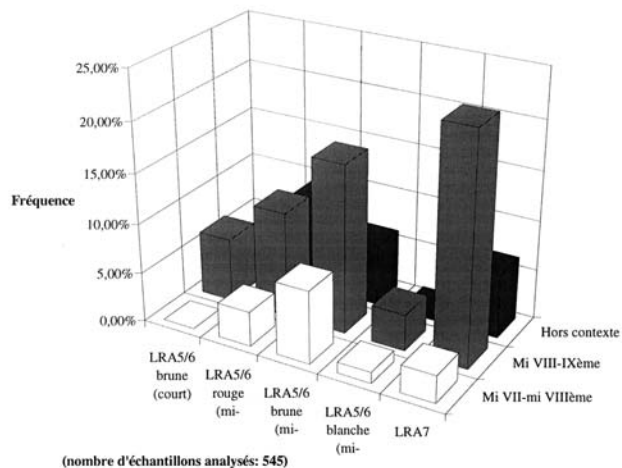
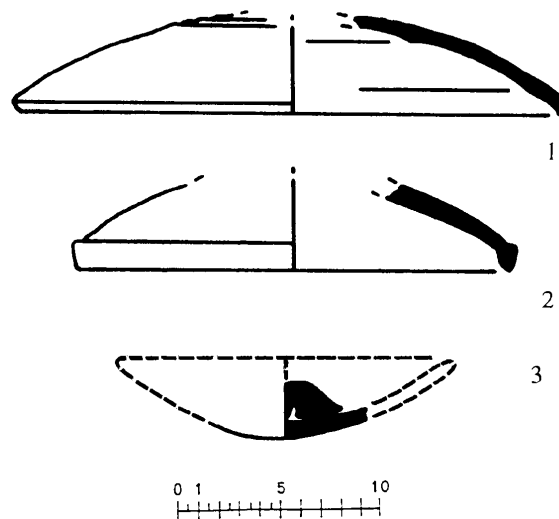


Fig. 6 : Evolution morphologique de la vaisselle de transport-stockage égyptienne.

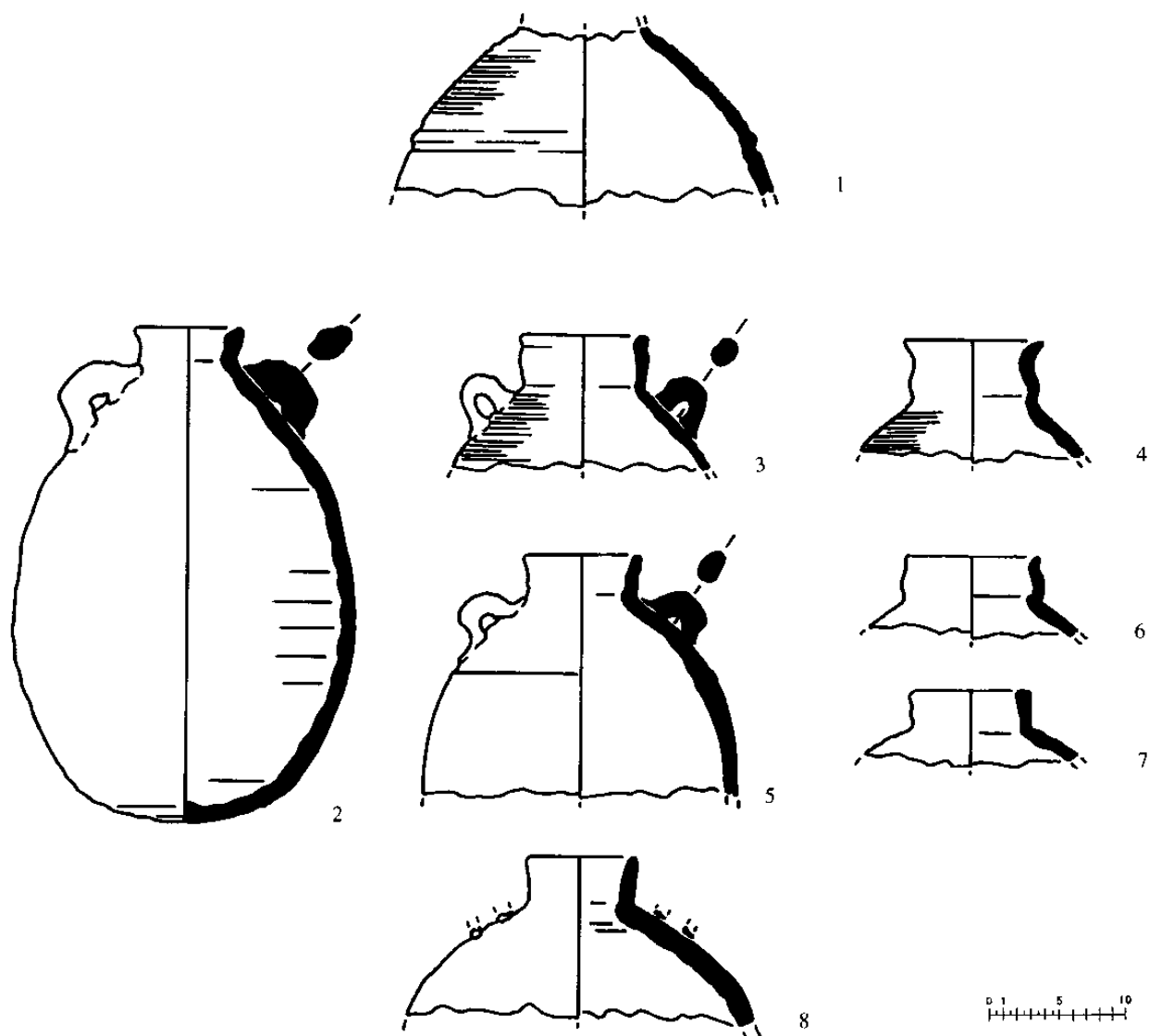


Pl. 10 : Couvercles en argile limoneuse (dessin Ch. Vogt).

: 71-72 et 74), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : pl. 53 : 2-5), à Istabl'Antar (Vogt 1995 : 200), à Gourna ou dans l'île Eléphantine (Mysliwiec 1984 : fig. 1797-1800 et Gempeler 1992 : pl. 92 : 1, pl. 103 : 1-4 et pl. 110 : 10 et 12). C'est seulement vers le milieu du IXe siècle que ces marmites disparaissent. La deuxième classe regroupe les marmites à col long rentrant (pl. 8 : 14). La production de ces récipients, qui étaient déjà connus dans les ermitages des Kellia, à l'extrême fin de la période byzantine, semble s'interrompre à partir du milieu du IXe siècle (Vogt 1995 : 202 ; Egloff 1977 : 105, pl. 54 : 1).

A Istabl'Antar et dans la plupart des autres centres urbains ou monastiques d'Egypte, les couvercles sont à peu près tous les mêmes. Ils ont presque tous une forme couvrante bombée et sont munis d'un bouton de préhension à leur sommet (pl. 9 : 1-2). Cependant on a aussi trouvé un fragment isolé de couvercle emboîtant dont le creux porte une petite anse collée à la barbotine (pl. 9 : 3) qui doit dater de la période omeyyade mais qui était déjà connu à la période byzantine, notamment

²⁹ Mais aussi sur le pourtour oriental de la Méditerranée. On se reportera, entre autres, à Sodini et Villeneuve (1992 : 203-204, fig. 8).



Pl. 11 : Récipients de transport et de stockage. 1 : Amphore importée de Palestine (type LRA 5/6), 2-8 : Amphores égyptiennes (type LRA 5/6) (dessin Ch. Vogt).

dans les ermitages des Kellia et à Tell el-Fadda (Egloff 1977 : 180 et Vogt sous presse : fig. 7 : 5).

2.4 - LA VAISSELLE DE TRANSPORT

2.4.1 - LES AMPHORES ÉTRANGÈRES

Durant les premiers siècles de l'Hégire, les amphores de fabrication étrangère sont extrêmement rares à Istabl'Antar. On ne trouve plus, par exemple, les amphores de type Carthage LRA 1 provenant de Cilicie ou d'île de Chypre, ainsi que les amphores de Gaza de type Carthage LRA 4, qui étaient fréquentes durant la présence byzantine. Seuls, de très rares fragments d'amphores palestiniennes ovoïdes, de type Carthage LRA 5/6 à pâte claire et à épaule carénée, témoignent qu'Istabl'Antar conserve encore sous les Omeyyades et sous les Abbassides quelques-unes de ses relations commerciales (pl. 10 : 1). Ces amphores, communes en Palestine du Ve siècle à la période abbasside

(Sodini 1992 : 198, fig. 2 : 4-5), sont connues dès la fin de l'occupation byzantine dans la région pélusiaque et dès le tout début de la période omeyyade, à Istabl'Antar (Vogt sous presse : fig. 5 : 2 et Vogt 1995 : 222-223).

2.4.2 - LES AMPHORES INDIGÈNES

Les amphores découvertes à Istabl'Antar, dans les couches datées des premiers siècles de l'occupation arabe, sont donc presque exclusivement égyptiennes (fig. 6). Leurs pâtes sont bien locales et leur morphologie générale permet de les rapprocher de deux types bien connus, les Carthage LRA 5/6 et les Carthage LRA 7.

2.4.2.1 - Les amphores ovoïdes de type Carthage LRA 5/6

Ces amphores ovoïdes à deux anses courtes et rondes fabriquées en Egypte, sont de deux types qui se différencient par la hauteur de leur col.

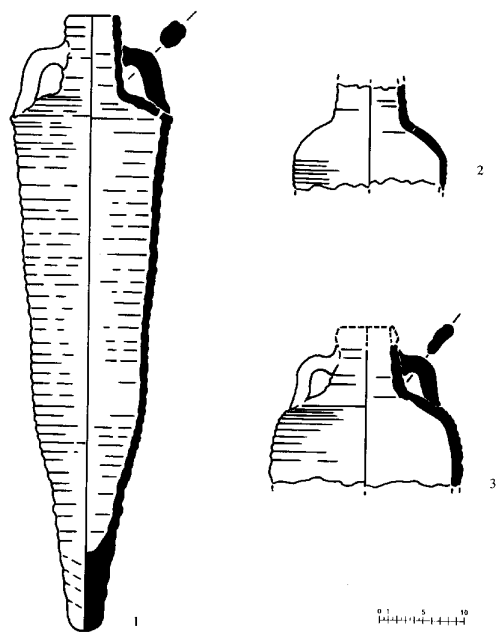
Les amphores de type LRA 5/6 à col court sont façonnées avec une argile limoneuse brune qui contient de nombreuses inclusions végétales (pl. 10 : 2). Ces vases assez rares apparaissent dès la période omeyyade à Istabl'Antar, mais on en trouve un peu plus durant la deuxième moitié du VIII^e siècle. Leur production se raréfie au début du IX^e siècle, pour disparaître probablement à la fin du IX^e siècle.

Les autres amphores à col mi-long de type LRA 5/6 apparaissent au cours du VII^e siècle et elles sont produites, sans interruption, durant les périodes omeyyade et abbasside. A peu près toutes de mêmes formes, on les différencie les unes des autres essentiellement par la qualité de leur pâte. On trouve tout d'abord des LRA 5/6 faites avec un pâte limoneuse rouge aux rares inclusions végétales (pl. 10 : 3-4). La diffusion de ces vases concerne presque uniquement la Basse-Egypte³⁰. On en trouve en effet surtout sur les sites d'Alexandrie, d'Abou Mina, dans la région de Bouto (Ballet 1993 : 9, fig. 5 : 30), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 118, pl. 60 : 5 et pl. 61 : 5), dans la région pélusiaque (Vogt sous presse : fig. 5 : 3) et, bien évidemment, à Istabl'Antar. L'intensité de la circulation de ces amphores, dans la seule partie nord de l'Égypte, semble bien confirmer leur origine deltaïque³¹. On trouve aussi des LRA 5/6 dont la pâte limoneuse brune contient, cette fois, une forte proportion de particules végétales (pl. 10 : 5-7). Ces amphores semblent être un peu plus fréquentes en Moyenne et Haute-Egypte que dans le Delta. On les trouve en particulier à Ashmunein (Bailey 1984 : 24, fig. 21 : P8 et 1986 : fig. 51 : P14), dans le monastère d'Epiphanius à Thèbes, dans les ermitages d'Esna et dans l'île Eléphantine (Jacquet-Gordon 1972 : pl. 227 et Gempeler 1992 : 200, pl. 129 : 4). Enfin, il existe également des LRA 5/6 faites avec une pâte marneuse blanchâtre (pl. 10 : 8). Ces amphores sont surtout répandues en Basse-Egypte³², notamment à Alexandrie, à Abou Mina (Engemann 1992 : 153-155), dans les ermitages des Kellia (Egloff 1977 : 117-118, pl. 60 : 4), à Istabl'Antar et dans la région pélusiaque à Tell al-Farama sud (Ballet sous presse : fig. 15). Elles sont sans doute originaires du Delta et plus particulièrement de la région de Maréotide (Ballet 1987 : 33-34 ; 1988 : 83 ; Empereur 1989 : 243 et 1992 : 150-151), notamment d'Abou Mina où des ateliers ont été reconnus (Egloff 1977 : 117 ; Engemann 1992 : 152-153) ainsi que dans la zone méridionale du lac Mariout, à Maréa et à Borg el-Arab (El-Fakharany 1983 : 175-186 et Empereur 1992 : 145-147).

2.4.2.2 - Les amphores fusiformes de type Carthage LRA 7

La pâte de ces amphores fusiformes est brune ou brun-rouge avec de nombreuses inclusions végétales. Ce sont les récipients de transport les plus communs à Istabl'Antar. Leur forme est à peu près toujours la même, mais la forme de leur épaule, ronde (pl. 11 : 2-3) ou anguleuse (pl. 11 : 1), varie sensiblement selon la période considérée.

Les LRA 7 à épaule ronde sont les plus anciennes. Ces récipients d'origine romano-byzantine apparaissent en Égypte dès le Ve siècle. Ils sont encore quelque peu utilisés dans le pays aux VII^e-VIII^e siècles. Ainsi, en Basse-Egypte, on en a trouvé à Alexandrie (Rodziewicz 1984 : 171, fig. 196 et 419, pl. 57 : 227-230), dans les ermitages des Kellia (Egloff



Pl. 12 : Récipients de transport et de stockage. 1-3 : Amphores égyptiennes (type LRA 7) (dessin Ch. Vogt).

1977 : 115-116), dans le monastère d'Apia Jérémias à Saqqara (Quibell 1912 : pl. XLVIII fig. 1), mais aussi à Abou Sha'ar sur la rive occidentale de la Mer Rouge (Riley 1989 : 152-154, fig. 16 : 3-4) et dans la région du Fayoum (Godlewski 1990 : 50-51, fig. 22). En Moyenne et Haute-Egypte, on en a découvert à Ashmunein, à Antinoë, à Gourna (Mysliwicz 1984 : 163, fig. 2015), dans les ermitages d'Esna (Jacquet-Gordon 1972 : pl. CCXXVII fig. 6), à Tôd et dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 194, pl. 125 : 3-8 et pl. 126 : 1-4). Dans les sondages Istabl'Antar, elles restent rares aux périodes omeyyade et abbasside, et elles disparaissent totalement au milieu du IX^e siècle.

Les LRA 7 à épaule anguleuse sont, quant à elles, prépondérantes dès le VI^e siècle où elles remplacent progressivement les anciennes LRA 7 à épaule ronde. Elles sont encore très communes aux VIII^e-IX^e siècles à Alexandrie (Rodziewicz 1984 : 419, pl. 57 : 231), dans les ermitages des Kellia, à Istabl'Antar, sur le site d'Abou Sha'ar (Riley 1989 : 152-154, fig. 16 : 9-13), dans la région du Fayoum (Godlewski 1990 : 50-51, fig. 24), mais aussi à Antinoë (Guerrini 1974 : 93-95, pl. 37 : 2), à Ashmunein, à Gourna (Mysliwicz 1984 : 163, fig. 2025), à Karnak (Pilipenko 1991 : fig. 24 : 13-14), dans le monastère d'Epiphanius de Thèbes (Winlock et Crum 1926 : pl. XXVIII fig. 11), dans les ermitages d'Esna (Jacquet-Gordon 1972 : pl. CCXXVII fig. 4-5), à Tôd et dans l'île Eléphantine (Gempeler 1992 : 194-195, pl. 126 : 5-7). Ce n'est qu'à partir de la fin du IX^e ou du début du Xe siècle que leur production décline.

Toutes les amphores LRA 7, à épaule ronde ou anguleuse,

30 Quelques rares fragments sont néanmoins attestés en Haute-Egypte, en particulier à Tôd et dans l'île Eléphantine (Pierrat 1991 : 159, fig. 17e et Gempeler 1992 : 200, pl. 129 : 4), ainsi qu'en Palestine (Watson 1992 : 243-244, fig. 14 : 124 et 1995 : 319-320, fig. 9 et Tzaferis 1983 : 33, fig. 7 : 16 et fig. 8 : 1).

31 Les vestiges d'un atelier de production d'amphores à pâte rouge ont été mis au jour dans la zone occidentale du Delta, sur le kôm Abou Billou (Ballet 1994 : 353-365 ; Ballet 1987 : 39-40 et 1988 : 85).

32 Quelques fragments sont aussi connus en Palestine (Watson 1992 : 240, fig. 10 : 82-83) et en île de Chypre.

proviennent de la Moyenne-Egypte. Cette région a d'ailleurs livré de nombreuses ruines d'ateliers de potiers, notamment à Ashmunein, à Behnasa, à Sheikh Ibada, à Tehneh el-Gebel, à Zawyet el-Maïetin et à Edfou (Ballet 1987 : 38 ; 1988 : 84-85 et Ballet 1991 : 134-140).

3 - CONCLUSION

Malgré la nature limitée de la fouille en sondages, l'analyse de la céramique découverte à Istabl'Antar permet cependant de préciser plusieurs points généraux très importants dans l'évolution de la vaisselle domestique égyptienne du début de la conquête arabo-islamique.

On notera tout d'abord l'extrême rareté des importations des vaisselles de table et de stockage-transport, durant les premiers siècles de l'occupation arabe. On peut évidemment expliquer la rareté de la vaisselle de table étrangère par l'existence d'une production indigène satisfaisante pour le marché intérieur. Cependant, cette rareté des importations s'applique aussi aux vases de transport, c'est à dire aux amphores qui contenaient des produits alimentaires. Nous sommes donc conduits à supposer que, commercialement, l'Égypte vit repliée sur elle-même, dès le milieu du VII^e siècle. Cette situation d'auto-suffisance, qui semble s'appliquer à la fois aux récipients et aux produits alimentaires, est peut-être une des conséquences des changements politiques et commerciaux qui se produisent à cette époque dans l'est du bassin méditerranéen.

Les diverses analyses stratigraphiques et chronologiques montrent par ailleurs, que durant les deux premiers siècles de pouvoir islamique, la vaisselle domestique dont l'utilisation remonte à l'occupation byzantine change peu, même si l'on peut observer quelques nouveautés d'importance secondaire. L'utilisation des même ustensiles domestiques durant cette longue période témoigne d'une remarquable continuité dans les habitudes alimentaires et techniques et de l'adoption de la plus grande partie de ces traditions par les nouveaux venus. Dans un premier temps, la conquête omeyyade ne semble donc pas avoir sensiblement influencé la vie matérielle quotidienne des Égyptiens. Elle ne semble pas non plus avoir apporté de modifications aux traditions techniques acquises durant l'occupation byzantine.

Les premiers signes de changements importants dans les techniques et les traditions apparaissent au début du IX^e siècle. Ils se traduisent par une orientalisation des techniques de production et de consommation. C'est en effet à cette époque qu'apparaissent sur les récipients traditionnels en argile d'Assouan les premières glaçures, adaptées des techniques orientales.

BIBLIOGRAPHIE.

Alliot 1932 : ALLIOT (M.).— Rapport sur les fouilles de Tell Edfou. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1933.
Bailey 1982 : BAILEY (D.M.).— Four groups of late roman pottery. *British Museum Expedition to Middle Egypt, Occasional Paper*, 41, 1982, p. 11-59.
Bailey 1983 : BAILEY (D.M.).— Ashmunein (1982) : the ceramic material from area B. *British Museum Expedition to Middle Egypt, Occasional Paper*, 46, 1983, p. 22-52.
Bailey 1985 : BAILEY (D.M.).— The ceramic material and glass from areas A and B and from the east side of the North-South road. *British Museum Expedition to Middle Egypt, Occasional Paper*, 61, 1985, p. 24-41.
Ballet 1986 : BALLET (P.).— Céramique tardive des Kellia et présence islamique. In : Le site monastique copte des Kellia. Sources historiques et explorations archéologiques, Genève, 1986, p. 299-309.
Ballet 1987 : BALLET (P.), PICON (M.).— Recherches préliminaires sur les origines de la céramique des Kellia (Égypte). Importations et productions

égyptiennes. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 1, 1987, p. 17-47.

Ballet 1988 : BALLET (P.), PICON (M.).— La céramique, témoin des échanges économiques. *Dossiers Histoire et Archéologie*, 133, 1988, p. 80-87.

Ballet 1991 : BALLET (P.), MAHMOUD (F.), VICHY (M.) et PICON (M.).— Artisanat de la céramique dans l'Égypte romaine tardive et byzantine. Prospections d'ateliers de potiers de Minia à Assouan. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 2, 1991, p. 129-134.

Ballet 1993 : BALLET (P.) et WAY (T. von der).— Exploration archéologique de Bouto et de sa région (époques romaine et byzantine). *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, 49, 1993, p. 1-22.

Ballet 1994 : BALLET (P.).— Un atelier d'amphores Late Roman Amphora 5/6 à kôm Abou Billou (Égypte). *Chroniques d'Égypte*, 12, 1995, p. 381-393.

Ballet sous presse : BALLET (P.).— An introduction to the pottery of the northern Sinai. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*.

Bonnet 1986 : BONNET (F.).— Aspects de l'organisation alimentaire aux Kellia. In : Le site monastique copte des Kellia. Sources historiques et explorations archéologiques, Genève, 1986, p. 55-71.

Brosch 1986 : BROSH (N.).— Ceramic remains. *Qedem*, 21, 1986, p. 66-89.

Butzer 1974 : BUTZER (K.W.).— Modern Egyptian pottery clays and predynastic buff ware. *Journal of Near Eastern Studies*, 33, 1974, p. 377-382.

Egloff 1977 : EGLOFF (M.).— Kellia : la poterie copte. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Égypte. Genève, Georg, 1977.

El-Fakharany 1983 : EL-FAKHARANY (F.).— Recent excavations at Marea in Egypt. *Das Römisch-Byzantinische Aegypten, Aegyptiaca Traverensia*, 2, 1983, p. 175-186.

Empereur 1989 : EMPEREUR (J.-Y.) ; PICON (M.).— Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In : Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche. Rome, 1989, p. 223-248.

Empereur 1992 : EMPEREUR (J.-Y.), PICON (M.).— La reconnaissance des productions des ateliers céramiques : l'exemple de Maréotide. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 3, 1992, p. 145-152.

Engemann 1989 : ENGEMANN (J.).— Das Ende des Wallfahrtes nach Abu Mina und die Datierung früher islamischer glasierter Keramik in Ägypten. *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 32, 1989, p. 161-171.

Engemann 1990 : ENGEMANN (J.).— Early Islamic glazed pottery of the eight century A.D. from the excavations at Abu Mina. In : Coptic and Nubian pottery, Varsovie, 1990, p. 63-70.

Engemann 1992 : ENGEMANN (J.).— A propos des amphores d'Abou Mina. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 3, 1992, p. 153-159.

Gayraud 1986 : GAYRAUD (R.-P.).— Istabl'Antar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles. *Annales Islamologiques*, XXII, 1986, p. 3-26.

Gayraud 1987 : GAYRAUD (R.-P.).— Istabl'Antar (Fostat) 1986. Rapport de fouilles. *Annales Islamologiques*, XXIII, 1987, p. 55-71.

Gayraud 1991 : GAYRAUD (R.-P.).— Istabl'Antar (Fostat) 1987-1989. Rapport de fouilles. *Annales Islamologiques*, XXV, 1991, p. 57-87.

Gempeler 1992 : GEMPELER (R.D.).— Elephantine X : die Keramik römischer bis früharamäischer Zeit. *Archäologische Veröffentlichungen*, 43, 1992.

Godlewski 1990 : GODLEWSKI (W.).— Coptic pottery from Deir el Naqlun (Fayum). In : Coptic and Nubian pottery, Varsovie, 1990, p. 4-26.

Guerrini 1974 : GUERRINI (L.).— Materiali ceramici. In : Antinoe (1965-1968), Roma, 1974.

Hayes 1972 : HAYES (J.W.).— Late Roman Pottery. London, the british school at Rome, 1972.

Jacquet-Gordon 1972 : JACQUET-GORDON (H.).— Les ermitages chrétiens du désert d'Esna. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1972.

Kessin Berman 1989 : KESSIN BERMAN (E.).— Glazed pottery. In : Capernaum I, Eisenbrauns, 1989, p. 115-130.

Mahmoud 1992 : MAHMOUD (F.).— Les argiles dans l'Égypte actuelle : leur destination artisanale et industrielle. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 3, 1992, p. 183-190.

Mason 1992 : MASON (R.B.) et KEALL (E.J.).— Petrography of Islamic pottery from Fostat. *Journal of the American Research Center in Egypt*, XXVII, 1992, p. 165-184.

Myśliwiec 1984 : MYSLIWIEC (K.).— Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I in Gurna. *Archäologische Veröffentlichungen*, 57, 1984.

Nordström 1993 : NORDSTRÖM (H.-A.), BOURRIAU (J.).— Ceramic technology: clays and fabrics. In : An introduction to ancient Egyptian pottery, Le Caire, 1993, p. 147-167.

Pierrat 1991 : PIERRAT (G.).— Essai de classification de la céramique de Tôd. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 2, 1991, p. 145-205.

Pierrat 1992 : PIERRAT (G.).— Peintres potiers d'Assouan du IX^e au XII^e siècle ap. J.C. *Revue du Louvre*, 4, 1992, p. 30-37.

Pilipenko 1991 : PILIPENKO (M.A.).— Etude de la céramique égyptienne pharaonique du temple de Karnak, 2 vol. (Mémoire de l'École du Louvre, Paris, 1991).

Riley 1989 : RILEY (J.A.).— Fieldwork on the Red sea coast. *Journal of the*

American Research Center in Egypt, XXVI, 1989, p. 127-165.

Rodziewicz 1976 : RODZIEWICZ (M.).— La céramique romaine tardive d'Alexandrie. *Alexandrie*, I, 1976.

Rodziewicz 1978 : RODZIEWICZ (M.). - La céramique émaillée copte de Kôm el-Dikka. *Etudes et travaux*, X, 1978, p. 337-345.

Rodziewicz 1979 : RODZIEWICZ (M.).— Thermes romains près de la gare centrale d'Alexandrie. *Etudes et Travaux*, XI, 1979, p. 108-138.

Rodziewicz 1983 : RODZIEWICZ (M.).— Egyptian glazed pottery of the eight to ninth centuries. *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, XXV, 1983, p. 73-75.

Rodziewicz 1984 : RODZIEWICZ (M.).— Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka. *Alexandrie*, III, 1984.

Rosen-Ayalon 1969 : ROSEN-AYALON (M.), EITAN (A.).— Ramla excavations. Jérusalem, 1969.

Sodini 1992 : SODINI (J.-P.), VILLENEUVE (E.).— Le passage de la céra-

mique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie. *In* : La Syrie de Byzance à l'Islam VIIème-VIIIème siècles, 1990, Damas, 1992, p. 195-218.

Ulbert 1971 : ULBERT (T.).— Keramikstempel aus Elephantine. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, 27, 1971, p. 235-242.

Vogt 1995 : VOGT (Ch.).— Les céramiques islamiques de Fostat (Egypte). Continuité et changements technologiques, 2 vol., 608 p. (Thèse de doctorat nouveau régime en archéologie, Paris, 1995).

Vogt sous presse : VOGT (Ch.).— La céramique de Tell el-Fadda. *Cahiers de la Céramique Egyptienne*.

Watson 1992 : WATSON (P.).— Change in foreign and regional economic links with Pella in the seventh century A.D. : the ceramic evidence. *In* : La Syrie de Byzance à l'Islam VIIème-VIIIème siècles, 1990, Damas, 1992, p. 233-248.

Winlock 1926 : WINLOCK (H.E.), CRUM (W.E.).— The monastery of Epiphanius at Thebes. New York, 1926.